

## “Spiritualmente semiti”. Pio XI e l’antisemitismo in un discorso del settembre 1938

Von GABRIELE RIGANO

Abstract: “Spiritualmente semiti”. Pius XI and Anti-Semitism in a speech of September 1938 – The essay traces the controversy between Pius XI and Mussolini on the issue of race between July and September 1938 starting from the pope’s speech on 7 September that ended with the famous words: “We are spiritually Semites.” That speech, often mistakenly placed at the date of September 6, had a wide international echo, until today unknown. This story is also an important stage to a change of perspective even than the traditional Catholic anti-Judaism, inspiring thoughts in some circles of Catholicism more sensitive to the “mystery of Israel.”

Il 14 settembre 1938, sulla prima pagina de *La libre Belgique*, giornale cattolico belga, compariva un approfondito resoconto dell’udienza concessa dal papa Pio XI ai pellegrini della *Radio Catholique Belge*. Si trattava di un’associazione “fondata per sostenere le emissioni radiofoniche cattoliche e per esercitare un controllo e una certa influenza sulle altre”. Aveva circa 1800 aderenti e curava in particolare l’emissione di “manifestazioni religiose”<sup>1</sup>. “Comme nous l’avons relaté – si leggeva su *La libre Belgique* – S.S. le Pape a reçu, le 6 septembre dernier, le Président, le Vice-Président et le Secrétaire de Radio-Catholiques; Mgr Picard, président de Radio-Catholique nous adresse, au sujet de cette entrevue, les intéressantes précisions que voici”<sup>2</sup>. Louis Picard, personaggio eminente del cattolicesimo belga e organizzatore degli uomini di Azione Cattolica<sup>3</sup>, raccontava con dovizia di particolari, ma anche con qualche imprecisione, come vedremo, l’udienza concessa ai pellegrini della Radio cattolica belga<sup>4</sup>.

---

Abbreviazioni: AA.EE.SS. = Segreteria di Stato, Sezione per gli Affari Ecclesiastici Straordinari, Archivio Storico (Vaticano); ACS = Archivio Centrale dello Stato, Roma (MI, DGPS, DAGR = Ministero degli Interni, Direzione generale della pubblica sicurezza, Divisione Affari Generali e Riservati; PCM, Gab. = Presidenza del Consiglio, Gabinetto); ASDMAE = Archivio Storico Diplomatico del Ministero degli Affari Esteri, Roma (AISS = Ambasciata d’Italia presso al Santa Sede; MCP = Ministero della Cultura Popolare); ASV = Archivio Segreto Vaticano (PCP, U = Prefettura della Casa Pontificia, Udienze; SS = Segreteria di Stato); MAE = Ministero degli Affari Esteri; OR = L’Osservatore Romano; PNF = Partito Nazionale Fascista.

<sup>1</sup> Nunziatura apostolica in Belgio al Segretario di Stato Pacelli, n. 15.136, 27 agosto 1938, in ASV, PCP, U, b. 36, f. 3. Picard faceva anche parte del comitato direttivo dell’Istituto nazionale di Radiodiffusione (INR) belga e l’associazione riusciva ad influenzare la radio belga anche grazie a “una buona propaganda presso molti degli artisti”. Ivi.

<sup>2</sup> Les déclarations du Pape aux dirigeants et aux délégués de Radio Catholique Belge, in: *La libre Belgique*, 14 septembre 1938, 1. Prima di questa data sulla rivista non c’è traccia dell’udienza.

<sup>3</sup> Su Louis Picard vedi G. HOYOIS, *Aux origines de l’action catholique*. Monseigneur Picard (Bruxelles 1960); *La croix et la bannière* (Bastogne 2005) 173–178.

<sup>4</sup> Sulla vicenda vedi G. MICCOLI, *I dilemmi e i silenzi di Pio XII*. Vaticano, Seconda guerra

“Le 6 septembre 1938, Sa Sainteté a reçu en audience privée le président, le vice-président et le secrétaire de Radio Catholique Belge; puis, en audience publique, 120 pèlerins qui étaient venus en délégation présenter au Pape de l’Action catholique les hommages de notre association catholique belge de radiophonie. Au début de l’audience publique, le Saint-Père chargea ceux qu’il venait de recevoir en audience privée de redire à tous ce qu’il leur avait confié en particulier. C’est pour répondre à ce désir du Saint-Père que nous rendons publiques les déclarations qu’il nous a faites en son bureau privé”<sup>5</sup>.

Il Presidente della radio cattolica belga entrava quindi nel merito, soffermandosi sul modo in cui le parole del papa, espresse privatamente e non pensate in un primo momento per essere rese pubbliche, erano state “registrate”:

“Sa Sainteté daigna s’entretenir longuement avec nous. Le premier sentiment que l’on éprouve est de confusion de prendre le temps du Chef de l’Eglise. Mais l’attitude du Pape vous répond qu’il attache grande importance à votre apostolat. Cet intérêt du Vicaire de Jésus-Christ pour la Radio catholique belge nous a profondément émus et confirmés dans notre conviction de l’importance d’une action catholique radiophonique et dans notre volonté d’y consacrer le meilleur de nous-mêmes. Mais ce qui nous a émus plus encore, c’est la bonté avec laquelle Sa Sainteté, après nous avoir parlé de notre œuvre, nous confia les soucis qui étreignent actuellement son cœur paternel. Voici, comme nous avons pu les reconstituer immédiatement après l’audience, et à peu près textuellement, les paroles de Sa Sainteté. Le texte que nous donnons n’a donc aucun caractère officiel ni officieux. Nous ne l’aurions pas rendu public si le Saint-Père lui-même ne nous y avait invités. Faut-il ajouter que nous avons eu l’extrême souci de n’écrire aucune syllabe qui n’ait vraiment été prononcée par Sa Sainteté”<sup>6</sup>.

Ma cosa aveva detto il papa di così importante e che richiedesse tutto questo preambolo per attestare la veridicità di quanto riportato da Picard e compagni? Dopo essersi interessato all’attività dell’associazione ed aver chiesto informazioni anche sull’aspetto finanziario dell’opera, il papa ricevette in dono un messale dai suoi ospiti<sup>7</sup>. Continua quindi Picard:

“Alors, nous présentâmes à Sa Sainteté le missel offert par le pèlerinage de la Radio catholique. Ce cadeau Nous est précieux, daigna nous dire Sa Sainteté. Il nous est précieux parce qu’il vient de vous et de la radio catholique belge. Mais votre don Nous est cher surtout parce que c’est un missel. Le missel est un de plus beaux livres qui soient. On y trouve de

---

mondiale e Shoah, Rizzoli (Milano 2007) 331–333; R. MORO, La Chiesa e lo sterminio degli ebrei (Bologna 2002) 89–90; H. FABRE, L’Eglise catholique face au fascisme et au nazisme. Les outrages à la vérité (Bruxelles 1995) 154–157; V. DE CESARIS, Vaticano, fascismo e questione razziale (Milano 2010) 165–170. Su La Libre Belgique vedi P. STÉPHANY, La Libre Belgique. Histoire d’un journal libre, 1884–1996 (Louvain-la-Neuve 1996), che però non cita la vicenda su cui ci stiamo soffermando. Nella seconda metà degli anni Trenta, il giornale belga era tra le pubblicazioni estere vietate in Italia. Vedi ACS, MI, DGPS, F4 stampa estera, b. 117, Aggiunte all’elenco ministeriale delle pubblicazioni edite all’estero sottoposte a divieto d’introduzione e circolazione nel Regno, dicembre 1937, 3 e ivi, Elenco generale delle stampe estere sequestrate, s.d., 53.

<sup>5</sup> Les déclarations du Pape (n. 2).

<sup>6</sup> Ivi.

<sup>7</sup> Sul dono del messale vedi ASV, SS, 1938, Sommo Pontefice 136.

“Spiritualmente semiti”. Pio XI e l’antisemitismo in un discorso del settembre 1938 283

grandes lumières, même sur les événements actuels. Et Sa Sainteté commença à feuilleter le missel. Elle s’arrêta aux paroles suivantes du Canon, dont le latin, dit le Pape, est tellement transparent, tellement suggestif!

«Supra quae propitio ac sereno vultu respicere digneris: et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justī Abel, et sacrificium patriarchae nostrī Abrahāe: et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam».

Le Saint-Père commenta ce texte avec une voix que l’émotion, progressivement, altérait. Cette prière, nous la disons au moment le plus solennel de la messe, après la Consécration, lorsque la divine Victime est offerte effectivement. Sacrifice d’Abel, sacrifice d’Abraham, sacrifice de Melchisédech. En trois traits, en trois lignes, en trois pas, toute l’histoire religieuse de l’humanité. Sacrifice d’Abel: l’époque adamique. Sacrifice d’Abraham: l’époque de la religion et de l’histoire prodigieuse d’Israël. Sacrifice de Melchisédech: annonce de la religion et l’époque chrétiennes. Texte grandiose. Chaque fois que Nous le lisons, Nous sommes saisis par une émotion irrésistible.

«Sacrificium Patriarchae Nostri Abrahāe». Remarquez qu’Abraham est appelé notre Patriarche, notre Ancêtre. L’antisémitisme n’est pas compatible avec la pensée et la réalité sublimes qui sont exprimées dans ce texte. C’est un mouvement antipathique, un mouvement auquel nous ne pouvons, nous chrétiens, avoir aucune part. Ici, le Pape ne parvient plus à contenir son émotion. Il ne voulait pas se laisser gagner par cette émotion. Mais il n’y put réussir. Et c’est en pleurant qu’il cita les passages de saint Paul mettant en lumière notre descendance spirituelle d’Abraham. La promesse a été faite à Abraham et à sa descendance. Le texte ne dit pas, remarque saint Paul, in seminibus tamquam in pluribus, sed in semine tamquam in uno, quod est Christus. La promesse se réalise dans le Christ et par le Christ en nous qui sommes les membres de son Corps mystique. Par le Christ et dans le Christ, nous sommes de la descendance spirituelle d’Abraham.

Non, il n’est pas possible aux chrétiens de participer à l’antisémitisme. Nous reconnaissons à quiconque le droit de se défendre, de prendre les moyens de se protéger contre tout ce qui menace ses intérêts légitimes. Mais l’antisémitisme est inadmissible. Nous sommes spirituellement des sémites”.<sup>8</sup>

L’incontro terminò su un altro tema allora molto scottante nei rapporti tra chiesa e fascismo: l’Azione Cattolica. Il papa rivendicò il proprio ruolo nella nascita del ramo maschile degli adulti dell’associazione quando era Arcivescovo di Milano, ricordando il suo particolare legame con quell’istituzione. Anche questo particolare sarà importante per cogliere la portata del discorso.

Le dinamiche dell’incontro, fino ad oggi, non risultavano chiarissime sulla base dalla cronaca lasciata di Picard<sup>9</sup>: l’incontro avvenne a Castel Gandolfo, nella residenza estiva del papa, e si svolse prima l’udienza privata con il presidente, il vicepresidente e il segretario dell’associazione e successivamente l’u-

<sup>8</sup> Les déclarations du Pape (n. 2). Per un’ipotesi sull’origine di queste espressioni vedi P. F. FUMAGALLI, Ebrei e cristiani in Italia dopo il 1870. Antisemitismo e filosemitismo, in: Italia Judaica IV. Gli ebrei nell’Italia unita (Roma 1993) 131 e 140-141, che cita testi di Giovanni Semeria e Geremia Bonomelli.

<sup>9</sup> Sulla base di alcune contraddizioni riscontrate tra il racconto di Picard e altre fonti, Henri Fabre è giunto a ipotizzare l’inaffidabilità complessiva del resoconto del sacerdote belga. Vedi FABRE (n. 4) 154-156. Questa ipotesi non ha alcun fondamento, come vedremo.

dienza pubblica con tutti i 120 pellegrini. Contrariamente a quanto scritto da Picard, l'udienza privata si svolse il 7 settembre, non il 6, e lo stesso giorno, l'udienza pubblica<sup>10</sup>. Tutto questo ha ingenerato un equivoco sorto all'epoca e ripreso dalla storiografia: il pezzo de *La libre Belgique* fu ampiamente ripreso dalla stampa internazionale, come vedremo, e in particolare fu riportato da *La Documentation Catholique* del dicembre 1938, nella quale si trova aggiunta una nota redazionale in cui si fa notare che "L'Osservatore Romano (9. 9. 1938) donnant un compte rendu de cette audience ne rapporte sur la question juive aucune parole du Pape et ne fait point allusion au problème sémite"<sup>11</sup>. La storiografia ha parlato quindi di censura operata dal foglio vaticano sulle forti affermazioni del papa. In realtà, come recentemente è stato fatto notare<sup>12</sup>, l'articolo del 9 settembre dell'Osservatore Romano riporta il resoconto dell'udienza generale ai pellegrini belgi<sup>13</sup> e non il resoconto dell'udienza privata durante la quale si svolse il discorso del papa contro l'antisemitismo.

Il forte discorso del papa si pone significativamente nella fase iniziale della promulgazione del complesso legislativo razzista: all'inizio di settembre, infatti, era stato reso noto il provvedimento che avrebbe escluso gli ebrei dalla scuola italiana e più in generale dal mondo della cultura. Era la prima norma discriminatoria contro gli ebrei italiani e l'Osservatore Romano ne dava notizia sul

<sup>10</sup> Vedi ASV, PCP, U, b. 36, f. 3, 7 settembre 1938. Il foglio delle proposte di udienze per mercoledì 7 settembre 1938 riporta questa scaletta: 10.30 Tardini; 11.00 La Puma; 11.30 Gasparri; 11.45 sac. Vieujean, assistente generale Gioventù cattolica belga, e sig. Harmel, presidente generale; 12.00 mons. Picard, presidente della "Radio Catholique Belge" anche assistente generale Uomini cattolici belgi, il sig. Lambert, vice-presidente e il sig. Hancard, segretario generale. Galleria: studenti del pontificio Ateneo Antoniano (60) e studentato teologico dei SS. Giovanni e Paolo (Passionisti) (35). Trono: austriaci (36). Sala dei Gendarmi: pellegrinaggio della "Radio Catholique Belge" (120). Sala del Candelabro: religiose del SS. Sacramento (40) e suore missionarie zelatrici del S. Cuore (22). Salone degli svizzeri: pellegrinaggio della gioventù cattolica belga (400) sposi e udienza generale [più alcune indicazioni manoscritte poco chiare]. Vedi anche: Nostre informazioni, in: OR, 8 settembre 1938, 1. Lo stesso Picard in una cartolina da Roma parla dell'udienza del 7 settembre. Vedi Archivio storico della diocesi di Namur, Carte Louis Picard, cartolina a Mademoiselle [Marie-Thérèse] Gilles del 7 settembre 1938.

<sup>11</sup> A propos de l'antisémitisme. Pèlerinage de la Radio catholique belge, in: *La Documentation Catholique*, n. 885, 5 décembre 1938, 1459.

<sup>12</sup> DE CESARIS (n. 4) 165–170. Da ultimo anche D. I. KERTZER, in: *Il patto con il diavolo. Mussolini e papa Pio XI. Le relazioni segrete fra il Vaticano e l'Italia fascista* (Milano 2014) 309–310, avalla l'idea della censura su l'OR, pur citando nel suo studio De Cesaris, che smentisce tale congettura. Inoltre Kertzer, sulla base della datazione del 6 settembre, collega erroneamente il silenzio dell'OR sulla vicenda ad una notizia fiduciaria del 7 settembre in cui si metteva in evidenza che negli ambienti cattolici si lamentava che "l'Osservatore Romano da qualche giorno tace quasi del tutto". ACS, MCP, Gab., b. 164, f. 1938, Notizia fiduciaria 7 settembre 1938, cit. in *Ibid.*, 503.

<sup>13</sup> Il paterno elogio di Sua Santità ai pellegrini della Gioventù Cattolica del Belgio, in: OR, 9 settembre 1938, 1, in cui si legge: "Ieri mattina, mercoledì [7 settembre], il Santo Padre ha ricevuto ...". Il papa incontrò prima i 120 della Radio Catholique Belge e poi i 400 della Jeunesse Catholique Belge.

“Spiritualmente semiti”. Pio XI e l’antisemitismo in un discorso del settembre 1938 285

numero del 3 settembre 1938<sup>14</sup>. Nella stessa breve nota si metteva in evidenza inoltre l’impostazione razziale data al provvedimento, quando si specificava che veniva considerato ebreo chi era figlio di ebrei anche se professava altra religione. Il giornale vaticano avrebbe continuato a informare i lettori sulle novità legislative riguardanti gli ebrei con brevi corsivi per tutto il mese di settembre e oltre<sup>15</sup>, pur non prendendo mai esplicitamente posizione sull’argomento, ma facendo trasparire la contrarietà delle concezioni razziste rispetto alla dottrina cattolica, soprattutto riguardo alle manifestazioni antisemite naziste<sup>16</sup>.

Il discorso del papa pubblicato su *La libre Belgique* non passò inosservato. Fino ad ora si pensava che avesse avuto una scarsa eco, non solo in Italia, ma anche all’estero: oltre a *La libre Belgique* (Belgio, 14 settembre 1938) si citano solitamente le riproduzioni de *La Croix* (Francia, 17 settembre 1938) e de *La Documentation Catholique* (Francia, dicembre 1938). In realtà il discorso papale ebbe un’eco molto maggiore, anche al di là del mondo francofono, nel quale venne ripreso anche da *La Cité Nouvelle* (Belgio, 15 settembre 1938), *L’Avant-Garde* (Belgio, 15 settembre 1938), *La Cité Chrétienne* (Belgio, 5–20 settembre 1938, citato in *Esprit*, Francia, ottobre 1938, 115), *La Croix de l’Oise* (Francia, 25 settembre 1938), *La Correspondance Juive* (Svizzera, 28 ottobre 1938), *La Question d’Israël* (Francia, 65 novembre 1938), *La Vie Intellectuelle* (Francia, 10 febbraio 1939), *Le Cahier jaune* (Francia, 1941, 100). Nel mondo di lingua tedesca venne riportato da *Jüdische Pressezentrale Zürich* (Svizzera, 23 settembre 1938) e *Forschungen zur Judenfrage* (Germania, 1940, 165)<sup>17</sup>. Nella stampa di

<sup>14</sup> Cronache italiane. Le deliberazioni del consiglio dei ministri. La posizione degli ebrei nell’attività dell’insegnamento e della cultura, in: OR, 3 settembre 1938, 6.

<sup>15</sup> E non solo sugli sviluppi italiani. Vedi OR, 26 agosto 1938, 1 (sulla Germania); 7 settembre 1938, 6; 11 settembre 1938, 6; 16 settembre 1938, 6; 18 settembre 1938, 2 (sulla Germania); 19–20 settembre 1938, 6.

<sup>16</sup> Vedi OR, 2 settembre 1938, 1–2 (sulla pastorale collettiva dell’episcopato tedesco); 7 settembre 1938, 2 (sulle polemiche della stampa fascista); 8 settembre 1938, 4 (sull’apostolato fra i neri, in cui si scriveva espressamente che “il parere che il negro appartenga ad una razza inferiore è erroneo”); 9 settembre 1938, 4 (sui positivi risultati della scuola cattolica fra i neri in America); 15 settembre 1938, 2 (contro la difesa della razza); 23 settembre 1938, 2 (sulla campagna di stampa antisemita); 25 settembre 1938, 2 (sul discorso di Mussolini a Trieste); 30 settembre 1938, 2 (su patriottismo e razzismo); 5 ottobre 1938, 2, (contro provvedimenti razzisti in Sud Africa); 8 ottobre 1938, 2 (sull’antisemitismo nazista); 28 ottobre 1938, 2 (su arte e razzismo); 29 ottobre 1938, 2 (sul razzismo nazista); 2–3 novembre 1938, 2 (sulla campagna antisemita nei Sudeti); 25 novembre 1938, 2 (sui motivi dell’opposizione cattolica al razzismo); 26 novembre 1938, 2 (sulle teorie antropologico-razziali). Sulla polemica tra OR e *La Difesa della Razza* vedi G. RIGANO, *La svolta razzista. Controversie ideologiche tra Chiesa e fascismo* (Bologna 2013).

<sup>17</sup> In Germania la frase di Pio XI venne parodiata su *Schwarze Korps*, giornale del partito nazista: “Spiritualmente i cristiani sono talmudisti”, vi si poteva leggere. Vedi: *Racisme et christianisme* (Paris 1939) 177–178. Dalla propaganda nazista Pio XI veniva definito “Judenpapst”. Vedi: *Hommage au Pape*, in: *Correspondance Juive*, 13 décembre 1938, 1; M. OLENDER, *Race and Erudition* (Cambridge 2009) 15; G. SENNINGER, *Glaubenszeugen oder Versager? Katholische Kirche und Nationalsozialismus. Fakten – Kritik – Würdigung* (St. Ottilien 2007) 173.

lingua spagnola fu ripreso da *Sur* (Argentina, 46–51 1938, 90 e 57; 1939, 27 e 65), *Criterio* (Argentina, 12 1939, 174), *Abside* (Messico, 7–12 1939, 19), *Ultra* (Cuba, 9–10 1941, 129), *Orden Cristiano* (Argentina, 1–30, 1941, 6 e 31–60, 1942, 12 e 16), *Comentarios y Documentos de la Guerra* (Messico, 7, 1943, 645). Nel mondo anglosassone venne ripresa dal *Tablet* (Gran Bretagna, 24 settembre 1938), *Catholic Record* (Canada, 7 gennaio 1939), *Jewish Veteran* (Stati Uniti, 7, 1939, 8), *Contemporary Jewish Record* (Stati Uniti, 2, 1939, 41 e 3–4, 1940, 551), *American Hebrew and Jewish Tribune* (Stati Uniti, 144, 1939, 8 e 146, 1940, 9), *The Jewish Chronicle* (Gran Bretagna, 14 luglio, 28 luglio e 29 dicembre 1939), *Jewish Frontier* (Stati Uniti, 5, 1938, 5), *Townsmen* (Gran Bretagna, 2, 1939, 25), *The Virginia Quarterly Review* (Stati Uniti, 15, 1939, 167), *The New York Times Book Review* (Stati Uniti, 2, 1939, 18), *Equality* (Stati Uniti, 1–2, 1939–40, 34 e 59), *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* (Stati Uniti, 1942, 19), *Chicago Sentinel* (Stati Uniti, 7 gennaio 1943), *Accent. A Quarterly of New Literature* (Stati Uniti, 5–6, 1944, 73), *Time* (Stati Uniti, 3 luglio 1944, 82), *The Palestine Post* (Palestina, 17 novembre 1944). Negli Stati Uniti se ne diede notizia alla radio l'11 dicembre 1938 e il 14 marzo 1939, in due trasmissioni: la prima a cura del *General Jewish Council* e la seconda sotto gli auspici del *Council Against Intolerance in America*<sup>18</sup>. Nell'aprile 1939, il senatore del New Jersey Warren Barbour, riprendendo la trasmissione radiofonica del 14 marzo, citava le parole del papa durante una seduta del Congresso degli Stati Uniti<sup>19</sup>. Le affermazioni del papa vennero riportate anche in altre pubblicazioni: nel 1939 Wilhelm Solzbacher in *Pius XI. als Verteidiger der menschlichen Persönlichkeit*, pubblicato in Svizzera, Robert J. Cuddihy e George N. Shuster in *Pope Pius XI and American public opinion*, pubblicato negli Stati Uniti, misero in risalto l'opposizione di Pio XI al razzismo e all'antisemitismo citando il discorso del 7 settembre<sup>20</sup>.

<sup>18</sup> Dalle due trasmissioni vennero tratti due opuscoli: F. J. HOGAN, *An american catholic speaks on intolerance. Radio Address by the Honorable Frank J. Hogan* (New York 1938) 5 e M. S. SHEEHY, *The Popes Condemn Anti-Semitism* (New York 1939). Quest'ultimo venne ripubblicato in una raccolta di scritti del reverendo Sheehy: *Selected Broadcasts. Published in cooperation with the Council for Democracy* (Silver Spring 1941).

<sup>19</sup> *Congressional Record. Proceedings and Debates of the Congress*, vol. 84, parte 12 (Washington 1939) 1357–1359. Il senatore Barbour scrisse l'introduzione alla trascrizione dell'intervento radiofonico di Sheehy sui papi e la condanna dell'antisemitismo pubblicata nel 1939.

<sup>20</sup> W. SOLZBACHER, *Pius XI. als Verteidiger der menschlichen Persönlichkeit. Die Kirche und die Götzen unserer Zeit* (Luzern 1939) 171; R. J. CUDDIHY, G. N. SHUSTER, *Pope Pius XI and American public opinion* (New York / London 1939) 85. La frase del papa viene citata anche in A. SAINT DENIS, *Pie XI contre les idoles. Bolchevisme, racisme, étatsisme* (Paris 1939) 150–151; G. CHAMPEAUX, *La croisade des démocraties* (Paris 1940) 276; *How Can Jews Survive the Present Crisis? Five Discussion Courses for Adult and Youth* (Cincinnati 1943) 6; M. GIJSEN (J. A. GORIS), *Belgium in Bondage* (New York 1943) 40; J. STRAUBINGER, *Ester y el misterio del pueblo judío* (Buenos Aires 1943) 128; J. M. OESTERREICHER, *Racisme, antisémitisme, antichristianisme: documents et critique* (New York 1943) 104–106 (questo testo era stato pubblicato nel 1940 a Parigi dalle Éditions du Cerf); Y. DE MONTCHEUIL, *L'Église et le monde actuel* (Paris 1946) 102 (testo tratto da una conferenza del novembre 1940). Il testo

“Spiritualmente semiti”. Pio XI e l’antisemitismo in un discorso del settembre 1938 287

Jacques Maritain riprese più volte le parole del papa contribuendo a diffondere il discorso del 7 settembre. In una conferenza tenuta a New York il 14 dicembre 1938 che venne pubblicata nell’aprile 1939 con il titolo *A Christian Looks at the Jewish Question*, Maritain riprese l’espressione del papa “siamo spiritualmente semiti”. Lo stesso fece in un’altra conferenza, tenuta a Parigi l’8 febbraio 1939, pubblicata nel marzo successivo con il titolo *Le Crépuscule de la Civilisation*. Questi due testi ebbero molta fortuna e furono tradotti in molte lingue<sup>21</sup>. Il giovane gesuita Henri De Lubac, nella Francia occupata del 1941, ricorda il discorso di Pio XI, come uno dei capisaldi della resistenza cristiana all’antisemitismo<sup>22</sup>. Anche Luigi Sturzo, in esilio a Londra, venne a conoscenza del discorso del papa e lo citò nel suo saggio *Nazionalismo e internazionalismo* del 1946, ma in precedenza, nel 1944 lo aveva già citato in un’altra pubblicazione edita negli Stati Uniti<sup>23</sup>.

In Italia il discorso del papa non venne pubblicato, anche perché era stato lo stesso pontefice a instradarlo nei circuiti della stampa internazionale. Nonostante questo, dall’estero, echi delle parole papali rimbalzarono anche in Italia. Giuseppe Dossetti nel 1986 affermava che il discorso di Pio XI del 7 settembre, insieme al testo di Maritain *L’impossible antisémitisme*, avevano orientato il suo “pensiero al riguardo in modo decisivo”. Dossetti ricorda come il testo del papa gli “fosse allora pervenuto solo di rimbalzo dalla Francia, quasi contemporaneamente allo scritto di Maritain”<sup>24</sup>, probabilmente tra la fine del 1938 e gli inizi del 1939.

---

di Saint Denis si trovava anche nella biblioteca dell’Istituto Nazionale di Culture Fascista, confluita nella Biblioteca universitaria Alessandrina di Roma.

<sup>21</sup> I due testi vennero pubblicati rispettivamente da *Longmans Green and Co.*, New York / Toronto 1939 e *Les Nouvelles Lettres*, Paris 1939. Il primo venne ripubblicato in Inghilterra, sempre nel 1939, con il titolo: *Anti-Semitism* (Geoffrey Bles: Centenary Press), e recensito su *The New York Book Review* (10 settembre 1939, 18). Nello stesso anno fu tradotto in danese e spagnolo. Il testo originale era la trascrizione di una conferenza tenuta a Parigi il 5 febbraio 1938, successivamente ampliata, dal titolo: *Les Juifs parmi les Nations*. Il secondo venne pubblicato a Montreal nel 1941 e ristampato nel 1944 (Éditions de l’Arbre). Venne poi edito in spagnolo a Buenos Aires (1939) e a Città del Messico (1944), in ungherese (1940), in portoghese a San Paolo del Brasile (1940), in inglese a New York (1943). La fonte di Maritain era *La Croix* del 17 settembre 1938. La rivista *The Voice for Human Rights*, di cui Maritain era uno stretto collaboratore, tra il 1939 e il 1940 aveva come slogan la frase di Pio XI “spiritually we are semites”. Vedi D. LORENZINI, *Jacques Maritain e i diritti umani. Fra totalitarismo, antisemitismo e democrazia (1936–1951)* (Brescia 2012) 101.

<sup>22</sup> Vedi la memoria scritta del 1941 citata in H. DE LUBAC, *Resistenza cristiana all’antisemitismo. Ricordi 1940–1944*, (Milano 1990) 25–26.

<sup>23</sup> *Nationalism and Internationalism* (New York 1946) 47 (38 nell’ed. italiana del 1971). Nel 1944 Sturzo aveva citato il discorso del papa del 7 settembre nel saggio: *Nationalism*, pubblicato in: *Race, Nation, Person. Social Aspects of the Race Problem*, a symposium by J. T. DELOS (New York 1944) 195. Sturzo, in tutti e due i testi, cita come fonte *The Catholic Record* del 7 gennaio 1939 e *La Vie Intellectuelle* del 10 febbraio 1939. Il pezzo de *La Vie Intellectuelle* del 10 febbraio 1939, dal titolo: *Le fascisme et le Vatican*, è presente tra le carte Sturzo, II parte, 1° sezione 1924–40, serie BR (Ritagli stampa), f. 400.

<sup>24</sup> G. DOSSETTI, *Introduzione a L. GHERARDI, Le querce di Monte Sole. Vita e morte delle comunità martiri fra Setta e Reno 1898–1944* (Bologna 1986) XXXVIII–XXXIX. Dossetti

Proprio nel gennaio del 1939, un sacerdote della diocesi di Cremona, Primo Mazzolari, noto antifascista e parroco di un paesino della pianura padana, Bozzolo, scriveva al suo vescovo, mons. Cazzani di Cremona, facendogli rispettosamente notare che nell'omelia per l'Epifania, il 6 gennaio 1939, aveva usato "parole e toni un po' crudi nei riguardi degli Ebrei e dei loro torti". Il giornale locale, *Il Regime Fascista di Farinacci*, la aveva pubblicata, con opportuni tagli, mettendo in risalto le differenti sensibilità tra il vescovo di Cremona e il papa, e lasciando intendere che il capo della chiesa cattolica fosse ormai lontano dal sentire del cattolicesimo italiano<sup>25</sup>. Mazzolari, dopo aver letto il testo riportato sul quotidiano diocesano e fuggato ogni dubbio sull'impostazione propagandistica dell'operazione del giornale di Farinacci, si rallegrava, ma dalla lettera traspare anche il senso di amarezza per "l'atto di accusa [verso gli ebrei rinvenibile nell'omelia episcopale], il quale può essere anche tutto vero, come può essere anche un po' esagerato". Il parroco continuava: "Il Papa, senza giudicare, ha dichiarato ai jocisti del Belgio ch'egli «si sente spiritualmente un semita». Sono posizioni eccessive, lo riconosco, ma la carità è sempre un po' eccessiva. Dove abbonda l'odio, sovrabbondi la carità. Se no, possiamo arrivare alle insopportabili stonature di linguaggio di p. Gemelli, che a Bologna si è dimenticato che un rettore di università cattolica ha, nel tono e nel gesto almeno, una dignità da salvaguardare"<sup>26</sup>. Anche Mazzolari quindi era venuto a conoscenza del discorso del 7 settembre e lo confrontava con l'omelia di Cazzani, animata senza dubbio da uno spirito diverso. Cazzani, sul retro della lettera scriveva:

"Mi pare di non aver detto né più né meno di quello che dice il Vangelo com'è interpretato dai Padri. Se qualche cosa non va non abbia paura di dirmelo. La frase del S. Padre è dogmaticamente esatta – secondo san Paolo – e mi ha suggerito di introdurre nella pastorale, che sto preparando per la prossima Quaresima, alcuni periodi a spiegarne il significato"<sup>27</sup>. La Pasto-

cita in maniera estesa *La Documentation Catholique*. Tra le carte di Dossetti non è stata rinvenuta traccia sulla vicenda.

<sup>25</sup> Sull'intera vicenda dell'omelia di Cazzani e sui suoi sviluppi vedi E. MAZZINI, *Ostilità convergenti. Stampa diocesana, razzismo e antisemitismo nell'Italia fascista (1937–1939)* (Napoli 2013) 169–223. Il 6 gennaio Cazzani fece la sua omelia per l'Epifania. Il 7 gennaio *Il Regime Fascista* ne pubblicò un estratto. Il 13 gennaio *La Vita Cattolica*, giornale diocesano, la pubblicò per esteso. Il 15 e il 16/17 gennaio la pubblicò anche l'OR, con alcuni tagli. *La Pastorale*, pubblicata sul *Bollettino Ufficiale della Diocesi di Cremona* (XXXII 1939, 2, 24–53), porta la data del 18 gennaio 1939.

<sup>26</sup> La lettera è riportata in L. BEDESCHI, *Obbedientissimo in Cristo. Lettere di don Primo Mazzolari al suo vescovo 1917–1959* (Milano 1974) 127–128. Copia dell'originale si trova depositata nell'archivio della Fondazione Mazzolari a Bozzolo. Non è stata individuata la fonte da cui Mazzolari ha tratto la citazione del discorso del 7 settembre. Probabilmente la conoscenza della vicenda era dovuta a un passaparola: Mazzolari parla di Jocisti, che vennero effettivamente ricevuti lo stesso giorno, e la frase attribuita al papa non è la stessa riportata dai giornali esteri. Per il pellegrinaggio della *Jeunesse Catholique Belge* a Roma vedi ASV, SS, 1938, Assoc. Cat. 87. Mazzolari era fermamente contrario all'antisemitismo, sia per "motivi sentimentali" che per "motivi tattici", come diceva lui: dato che gli ebrei sono uomini come gli altri e l'antisemitismo andava fatalmente a sfociare nell'anticristianesimo. Vedi P. MAZZOLARI, *Diario. 1938–25 aprile 1945*, a cura di A. BERGAMASCHI (Bologna 2006) 59–60.

<sup>27</sup> BEDESCHI (n. 26) 128.



“Spiritualmente semiti”. Pio XI e l’antisemitismo in un discorso del settembre 1938 289

rale per la Quaresima di Cazzani, datata 18 gennaio 1939, era effettivamente ispirata alla sua omelia per l’Epifania, o, come si legge nella Pastorale stessa, era “quella medesima Omelia, con alcuni ritocchi, e con l’aggiunta di qualche pensiero che in quel discorso fu omesso per amore di brevità”<sup>28</sup>.

Cazzani, che aveva colto la carica destabilizzante delle affermazioni del papa, tentò in tutti i modi di darne un’interpretazione minimalista, per renderle conformi al tradizionale antiggiudaismo cattolico e rassicurare “coloro che si allarmano e si scandalizzarono di quella frase attribuita al S. Padre: «io mi sento spiritualmente semita»”<sup>29</sup>. Da notare che Cazzani riprendeva alla lettera l’espressione che Mazzolari aveva usato nella lettera a lui rivolta<sup>30</sup>: molto probabilmente quindi il vescovo non era risalito al testo pubblicato sul *La libre Belgique* e ripreso da vari giornali stranieri, di cui molti cattolici.

Cazzani entrava poi nel merito scrivendo che la frase “attribuita” al papa “non vorrebbe dire: io condivido lo spirito della stirpe giudaica dopo la sua riprovazione; ma vorrebbe dire, che il Papa, come cristiano e capo dei veri cristiani, sa di essere l’erede di quel sacro patrimonio spirituale della Redenzione, ch’era stato affidato nella sua aspettazione e preparazione ai Semiti della stirpe di Abramo, e questi hanno perduto, perché non seppero comprenderne e seguirne il divino sviluppo” e poco oltre definiva gli ebrei “degeneri fratelli di sangue” di Cristo<sup>31</sup>. Inoltre, mentre il discorso del papa era animato da una critica di fondo dell’antisemitismo, la Pastorale del vescovo di Cremona era tutta tesa a minimizzare le divergenze tra la tradizione cattolica e il complesso delle disposizioni antisemite fasciste: “Avete sentito dire che la Chiesa protegge e difende gli ebrei col loro giudaismo – continuava Cazzani – Non è vero. La Chiesa ha sempre giudicata pericolosa la convivenza degli ebrei [...] alla fede e alla tranquillità dei popoli cristiani”<sup>32</sup>. Poi scendeva nei particolari richiamando, di fatto, vari divieti imposti dalla legislazione razzista fascista: “Secondo le leggi della Chiesa, anche oggi, come sempre, un cattolico non può sposare un’ebrea, e viceversa [...]. Ed anche oggi i cattolici ossequianti agli indirizzi della Chiesa, non prendono e non accettano certo domestici ebrei, né si mettono al servizio degli ebrei in convivenza familiare con essi; e molto meno affidano [...] i figli da istruire e da educare a maestri ebrei. E se nelle nostre scuole, fino a ieri, non erano pochi gli insegnanti ebrei, ciò non era opera della Chiesa”<sup>33</sup>. Inoltre se “la Chiesa ha condannato il razzismo esagerato germanico”, la “Chiesa non ha condannato e non condanna qualunque difesa politica dell’integrità e della prosperità della razza, e qualunque precauzione legale contro un’eccessiva e dannosa influenza giudaica nella vita della nazione”<sup>34</sup>: senza dubbio questa affermazione era una mano tesa al governo

<sup>28</sup> Lettera Pastorale di S. E. Mons. Vescovo per la Quaresima, in: Bollettino Ufficiale della Diocesi di Cremona 32 (1939) 2, 26.

<sup>29</sup> Ibid. 37.

<sup>30</sup> MAZZINI (n. 25) 192.

<sup>31</sup> Lettera Pastorale di S. E. Mons. Vescovo per la Quaresima (n. 28) 37.

<sup>32</sup> Ibid. 40.

<sup>33</sup> Ibid. 42–43.

<sup>34</sup> Ibid. 45.

fascista. Risulta chiaro a questo punto che l'impostazione di fondo che animava Cazzani non era assimilabile alle posizioni del papa, che rappresentavano senza dubbio una novità di rilievo nel mondo cattolico. E paradossalmente fu proprio grazie e Cazzani che le affermazioni del papa, fino a quel momento ignorate dalla stampa, vennero rese pubbliche in Italia<sup>35</sup>.

Quando Cazzani parlava di "coloro che si allarmano e si scandalizzarono di quella frase attribuita al S. Padre", non si può escludere che alludesse anche ai malumori suscitati da quelle affermazioni nel governo fascista, che se non erano trapelati pubblicamente potevano essere giunti alle orecchie del vescovo di Cremona attraverso Farinacci<sup>36</sup>.

Il 29 settembre 1938, infatti, l'ambasciatore italiano in Svizzera inviava al Ministero degli Esteri e al Ministero della Cultura Popolare il seguente telesspresso:

"Per opportuna informazione dell'E. V. ho l'onore di trasmettere la traduzione di un trafiletto pubblicato dal periodico 'Jüdische Presse-Centrale' [sic, Jüdische Pressezentrale Zürich] del 23 settembre contenente una straordinaria allocuzione che il Papa Pio XI avrebbe diretto il 6 settembre a 120 pellegrini della Associazione di radiodiffusione cattolica belga. Secondo il periodico in questione il Santo Padre avrebbe fatto questa incredibile affermazione 'L'antisemitismo è inammissibile. Noi siamo dei semiti spirituali'<sup>37</sup>.

Sappiamo con certezza che almeno dall'8 ottobre Mussolini ne era informato. Infatti a quella data, nel diario di Claretta Petacci, si leggono le seguenti affermazioni di Mussolini: "Tu non sai il male che fa questo papa alla Chiesa. Mai papa fu tanto nefasto alla religione come questo. [...] lui fa cose indegne. Come quella di dire che noi siamo simili ai semiti"<sup>38</sup>. Lo stesso giorno il Ministero degli Esteri trasmetteva, "per notizia", copia del Telespresso inviato da Berna, all'Ambasciata presso la Santa Sede, che avviava subito indagini sul caso<sup>39</sup>. Il 17 ottobre

<sup>35</sup> Bisogna però ricordare che in tutti i giornali che riprodusero il testo di Cazzani, non vi era il riferimento al discorso del papa del 7 settembre, dato che la loro fonte era o *Il Regime Fascista*, o *La Vita Cattolica* o l'OR. Solo nel testo della Pastorale, che non venne ripreso dai giornali, vi era il riferimento alle parole del papa. Il testo della pastorale comparve sul Bollettino Ufficiale della Diocesi di Cremona e in opuscolo con il titolo: Unità cristiana e Giudaismo. Pastorale per la Quaresima 1939 (Cremona 1939). Per un elenco di giornali che riprodusero il testo dell'omelia vedi MAZZINI (n. 25) 193-194. Alla luce di tutte le testimonianze raccolte sulla diffusione delle parole del papa, appare esagerato definire il discorso del 7 settembre come un intervento "sostanzialmente segreto". Vedi G. FABRE, Pio XI e gli ebrei. 1932-1933, in: Quaderni di storia 40 (2014) 79, 148.

<sup>36</sup> Mussolini espresse il suo disappunto per le parole del papa nella riunione del Gran Consiglio del 18 ottobre 1938, in cui Farinacci era presente. Vedi M. MISSORI, Gerarchie e statuti del PNF. Gran consiglio, Direttorio nazionale, Federazioni provinciali: quadri e biografie (Roma 1986) 51-52. Su Cazzani, Farinacci e il papa vedi DE CESARIS (n. 4) 241-250.

<sup>37</sup> ASDMAE, MCP, b. 835, f. Jüdische Pressezentrale Zürich, Telespresso dalla Legazione a Berna a MAE e MCP, n. 5016/1784, 29 settembre 1938. Il giornale era l'organo della comunità ebraica di Zurigo.

<sup>38</sup> G. FABRE, Mussolini, Claretta e la questione della razza. 1937-38, in: Storia e politica. Annali della Fondazione Ugo La Malfa 24 (2009) 362.

<sup>39</sup> ASDMAE, AISS, b. 102, f. Razzismo-affari generali, Telespresso del MAE a Ambasciata

“Spiritualmente semiti”. Pio XI e l’antisemitismo in un discorso del settembre 1938 291

l’ambasciata inviava una relazione al Ministero degli Esteri basata su quanto era “stato – confidenzialmente – riferito circa l’affermazione inesistente del Santo Padre “Noi siamo dei semiti spirituali”.

Secondo Fecia di Cossato, primo consigliere dell’ambasciata che aveva firmato la relazione, non c’erano dubbi: le parole del papa erano state fraintese. La relazione confidenziale su cui si basava era abbastanza veritiera, a partire dalle dinamiche e dai giorni in cui l’udienza si era svolta: “Il giorno 7 settembre il Papa ricevette in udienza il pellegrinaggio della Radio Cattolica Belga, in numero di 120 persone. Il Papa ricevette dapprima in privato la direzione del pellegrinaggio [...]. Poi il Papa passò in un’altra sala nella quale erano raccolti i pellegrini”<sup>40</sup>. Dopo essersi dilungata sui discorsi del papa prima in privato e successivamente in pubblico, la relazione confidenziale passava a considerare le fonti di chi accreditava il discorso papale: “Tale è il resoconto dell’udienza della Radio Cattolica Belga pubblicato dalla stampa del Belgio che ne ebbe comunicazione diretta. L’Osservatore riportò la notizia dell’udienza ancor più succintamente e senza riferirsi in alcun modo al colloquio privato del Papa con i dirigenti”. La relazione entrava poi nel merito della frase incriminata sostenendo che “questi [i dirigenti], immediatamente dopo il colloquio col Pontefice, riferirono la sostanza della conversazione che avevano avuto col Papa, accennando al particolare che Pio XI era molto commosso e che nello sfogliare il messaggio [sic, messale] si era fermato a leggere qualche preghiera ed aveva fatto qualche riferimento all’antisemitismo. Però nessuno di essi disse allora nulla circa la pretesa affermazione del Papa che «noi siamo semiti nell’animo». Questa affermazione messa sulle labbra del Papa è apparsa soltanto molto tempo dopo in una cronaca che fu messa dalla *Croix* di Parigi nella più grande evidenza e che era ripresa da un giornale cattolico belga di second’ordine”<sup>41</sup>. La relazione terminava ribadendo che “stando a quello che le persone che furono ammesse a quella udienza privata hanno detto subito dopo l’udienza stessa, si deve escludere che il Papa abbia pronunciato quella frase che realmente suona molto male”. L’estensore formulava quindi un’ipotesi per spiegare come potesse essere avvenuto tutto ciò: “Probabilmente si tratta dunque, al più, di una errata interpretazione o trasformazione delle parole del Papa fatta da qualcuno che assistette bensì all’udienza, ma non si rese conto esattamente della portata e del significato delle parole del Pontefice”<sup>42</sup>.

presso la Santa Sede, n. 234535/C, 8 ottobre 1938 con copia del *Telespresso* n. 5016/1784, del 29 settembre 1938.

<sup>40</sup> Secondo l’estensore della relazione in udienza privata erano stati ricevuti Picard, Lambert, Hancard, ma anche Meer, direttore musicale, Heyman e Du Buy De Warnaffe, membri dell’associazione. Ma sono più attendibili le carte della Casa Pontificia relative all’udienza, che indicano solo i primi tre. Nota dell’autore.

<sup>41</sup> Un discours du Pape. “L’antisémitisme est inadmissible. Nous sommes spirituellement des sémites, in: *La Croix*, 17 settembre 1938, 1. Il “giornale cattolico belga di second’ordine” era *L’Avant-Garde*. Sappiamo che la cronologia era inversa. Nota dell’autore.

<sup>42</sup> ASDMAE, AISS, b. 102, f. Razzismo-affari generali, Minuta di Ambasciata presso la Santa Sede a Mae, n. 2632/1003, 17 ottobre 1938 e relazione fiduciaria. Sul *Telespresso* dell’8 ottobre a mano è scritto “Non è vero” in riferimento alla frase attribuita al papa. L’estensore della relazione fiduciaria potrebbe essere mons. Enrico Pucci.

Il 18 ottobre, il giorno successivo alla relazione di Fecia di Cossato, secondo Bottai Mussolini, nel Gran Consiglio, si espresse nuovamente sulla vicenda, deplorando le parole del papa: «sdegnoso, parla del «ghetto cattolico», il Vaticano – annota Bottai – Ribadisce il suo giudizio sul Papa: «nefasto». Dice: «i pii sono funesti nella storia della Chiesa». «Non posso concepire, che un papa abbia detto: noi siamo spiritualmente dei semiti»<sup>43</sup>.

Prima del governo italiano, della vicenda venne informato il governo tedesco: il 26 settembre giungeva al Ministero degli esteri una relazione dell'ambasciatore presso la Santa Sede Bergen, il quale citando *La Croix* riassume il discorso del papa citando per esteso la frase finale di Pio XI. Bergen commentava: «Né l'«Osservatore Romano» né i locali giornali clericali hanno riportato questo discorso del Papa; anche i giornali fascisti non ne hanno finora dato conto. Tuttavia non ci sono motivi per dubitare dell'esattezza delle parole riportate da *la Croix*»<sup>44</sup>.

Anche all'estero il discorso del papa provocò delle reazioni, ed echi ne giunsero in Vaticano. Il Nunzio apostolico in Svizzera il 29 ottobre 1938 inviò a Tardini, segretario vaticano degli Affari Ecclesiastici Straordinari, un ritaglio di giornale da *La Correspondance Juive* in cui si riportava il discorso del papa sotto il titolo *Nobles paroles*<sup>45</sup>. Anche l'articolo de *La Croix* giunse in Vaticano<sup>46</sup> e la Santa Sede non smentì mai quel che la stampa estera aveva riferito sull'udienza ai pellegrini della *Radio Catholique Belge*. La questione rivestiva una certa importanza perché Picard non riferiva solo un discorso papale privato, ma affermava che era su indicazione dello stesso pontefice che lo aveva reso pubblico: il papa veniva chiamato in causa direttamente in un momento in cui i rapporti con il fascismo, proprio a causa della sua opposizione pubblica alla campagna razzista del regime, erano abbastanza tesi.

<sup>43</sup> G. BOTTAI, *Diario 1935–1944*, a cura di G. B. GUERRI (Milano 1982) 137–138. Alla riunione del Gran Consiglio erano presenti: Italo Balbo, Emilio De Bono, Cesare Maria De Vecchi, Luigi Federzoni, Giacomo Suardo, Costanzo Ciano, Galeazzo Ciano, Arrigo Solmi, Dino Grandi, Paolo Ignazio M. Thaon di Revel, Giuseppe Bottai, Edmondo Rossoni, Ferruccio Lantini, Dino Alfieri, Achille Starace, Antonino Tringali Casanuova, Giuseppe Volpi di Misurata, Mario Muzzarini, Tullio Cianetti, Pietro Capoferri, Francesco Angelini, Alberto De Stefani, Roberto Farinacci, Giovanni Marinelli, Giacomo Acerbo, Guido Buffarini Guidi, Luigi Russo. Vedi *MISSORI* (n. 36) 51–52. Non sappiamo se quando fece queste affermazioni Mussolini fosse già stato informato della risposta dell'Ambasciata presso la Santa Sede.

<sup>44</sup> *Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes*, R 103270 (Pol III Heiliger Stuhl, Politik 36), Bergen ad Auswärtiges Amt, n. 207, 20 settembre 1938. Nella stessa relazione Bergen informava Berlino delle affermazioni sugli ebrei di Mussolini a Trieste che suonavano come una risposta al papa. Ma sappiamo che Mussolini ancora non era stato informato del discorso del 7 settembre quando si trovava a Trieste (18–19 settembre 1938). Sul discorso di Trieste vedi M. SARFATTI, *Mussolini contro gli ebrei. Cronaca dell'elaborazione delle leggi del 1938* (Torino 1994) 37–39. La fonte di Bergen fu *La Croix*, di Parigi, probabilmente pervenutagli da ambienti ecclesiastici romani.

<sup>45</sup> AA.EE.SS., Italia, 1054, 734 (1938–39), il Nunzio in Svizzera a Tardini, n. 4769, 29 ottobre 1938, con allegato ritaglio di giornale. Il giornale era pubblicato sotto gli auspici del Congresso Mondiale Ebraico.

<sup>46</sup> Ivi, 733; *Un discours du Pape* (n. 41).

“Spiritualmente semiti”. Pio XI e l’antisemitismo in un discorso del settembre 1938 293

Negli ambienti vaticani vicini al papa era chiaro che la questione del contendere era la sua “libertà di parola”: sotto accusa erano le sue esternazioni pubbliche in difesa dell’Azione Cattolica ma soprattutto contro la politica razzista del regime. Non è un caso che il direttore della Radio Vaticana, il gesuita Filippo Soccorsi, chiedendo che ai dirigenti dell’associazione radiofonica belga venisse concessa un’udienza privata, scrivesse: “Si tratta di gente che lavora tanto e bene. Il Papa potrebbe essere felice di dare direttive e dire ... quel che gli pare”<sup>47</sup>. La questione aveva assunto un particolare significato soprattutto dopo l’accordo raggiunto il 16 agosto 1938<sup>48</sup>. L’accordo riguardava sia la questione generale dell’Azione Cattolica, sia il problema del razzismo e l’ebraismo. Sulla prima questione ci si rifaceva agli accordi del 1931, revocando l’asserita incompatibilità tra iscrizione all’Azione Cattolica e al PNF. Sulla seconda questione il testo, tra l’altro, recitava:

“è vivo desiderio dell’On. Capo del Governo che la stampa cattolica, i predicatori, i conferenzieri e via dicendo, si astengano dal trattare in pubblico di questo argomento, alla Santa Sede, allo stesso Sommo Pontefice non manca il modo d’intendersela direttamente in via privata con Mussolini e di proporgli quelle osservazioni che si credesse opportune per la migliore soluzione del delicato problema”<sup>49</sup>.

L’accordo, nonostante per padre Tacchi Venturi, che aveva fatto da tramite tra il papa e Mussolini, fosse stato “felicamente conchiuso”, non doveva aver soddisfatto del tutto Pio XI. Probabilmente, proprio in base a questo accordo, il papa aveva instradato sulla stampa estera il suo discorso, anche perché in passato la stampa cattolica italiana era stata esposta a dure ritorsioni fasciste per essersi fatta interprete delle posizioni antirazziste del papa e il 5 agosto il Ministero della Cultura Popolare era giunto a vietare la riproduzione sui fogli cattolici dell’allocuzione pontificia del 28 luglio, contro il “nazionalismo esagerato”, in cui il papa, riferendosi al razzismo, aveva inoltre dichiarato: “ci si può quindi chiedere come mai, disgraziatamente, l’Italia abbia avuto bisogno di andare ad imitare la Germania”<sup>50</sup>.

<sup>47</sup> ASV, PCP, U, b. 36, f. 3, Nota manoscritta firmata da Soccorsi su lettera intestata Radio Catholique Belge, Hankard, segretario generale a padre Soccorsi, 25 agosto 1938. Il 31 agosto Soccorsi ribadiva la richiesta di un’udienza privata per la direzione dell’associazione. Vedi *ivi*.

<sup>48</sup> Sull’accordo vedi G. FABRE, Un accordo “felicamente conchiuso”, in: *Quaderni di Storia* 76 (2012) 83–154.

<sup>49</sup> *Ibid.* 87.

<sup>50</sup> Vedi DE CESARIS (n. 4) 151–152; MAZZINI (n. 25) 99–106. Per il testo del discorso del 28 luglio, pronunciato davanti agli alunni del Collegio di Propaganda Fide, vedi OR, 30 luglio 1938, 1. Il testo è riprodotto da DE CESARIS (n. 4) 262–266. Secondo varie testimonianze il discorso del 28 luglio era stato provocato da un intervento de Il Regime Fascista del 26 luglio. Secondo alcuni si trattava del comunicato del PNF sul “manifesto della razza” comparso sul Regime Fascista (26 luglio 1938, 1), ma in realtà era stato un trafiletto di poche righe all’interno della rubrica *Radio Cronaca* (26 luglio 1938, 2) a urtare il papa. Vi si può infatti leggere: “L’Italia, organo cattolico di Milano, pubblica: «Cattolico vuol dire universale, non razzistico, nazionalistico, separatistico. L’Azione Cattolica deve ispirarsi a questo spirito». Ma allora fra Azione Cattolica e Partito Fascista esiste una divergenza dottrinale insanabile?”. In realtà l’Italia (Un paterno discorso del Santo Padre, 23 luglio 1938, 1) non faceva altro che riportare

Le esperienze passate e l'accordo del 16 agosto suggerivano quindi di trovare altre strade per far trapelare la contrarietà del papa sulla questione razzista<sup>51</sup>. Nonostante questo, sull'Osservatore Romano, continuarono a comparire notizie e commenti che lasciavano trasparire l'inconciliabilità tra cattolicesimo e razzismo<sup>52</sup>. La libertà d'azione di cui godeva il foglio vaticano era legata al fatto che dal punto di vista giuridico era un giornale non italiano: dal 1929 infatti l'organo ufficioso della Santa Sede era stampato all'interno della Città del Vaticano. Ma se le censure del regime si fermavano alle mura leonine, la distribuzione poteva essere pesantemente ostacolata<sup>53</sup>. La strategia del papa sembra quindi mirare alla difesa della stampa cattolica e allo stesso tempo all'aggiramento, nei limiti del possibile, dei termini dell'accordo.

Questa linea di azione sembra ben espressa da un documento successivo, dei primi di novembre del 1938, costituito da alcuni appunti sull'azione svolta (e da svolgere) da parte della Santa Sede relativamente alla questione del razzismo, in cui, tra l'altro, si legge: "Sarebbe opportuno inviare in via riservata – non per posta però perché controllata – istruzioni speciali o a tutti i Metropoliti o almeno ai Cardinali Arcivescovi, da comunicarsi poi agli altri Vescovi, perché: [...] c) raccomandino al rispettivo Clero che non tralasci occasione alcuna per insistere, con la dovuta prudenza si capisce, sui danni e le conseguenze di un nazionalismo e razzismo esagerato [...]". Il documento, di cui non si sa se si trasformò in indicazioni operative per i vescovi, terminava con questa raccomandazione:

"Sembra preferibile questo metodo a quello di articoli su Riviste e periodici cattolici per non creare presso le autorità governative un ambiente diffidente e contrario alla Chiesa Cattolica e anche per non violare l'accordo Mussolini-Tacchi Venturi in cui appunto è detto: «È vivo desiderio del Capo del Governo che la stampa cattolica, i predicatori, i conferenzieri e via dicendo, si astengano dal trattare *in pubblico* dell'argomento del razzismo»"<sup>54</sup>.

le parole del papa agli assistenti della gioventù di Azione Cattolica del 21 luglio, riportate anche dall'OR del 23 luglio 1938, 1. Il papa veniva informato delle notizie della stampa tramite una rassegna stampa in forma di bollettino preparata dal redattore dell'OR Federico Alessandrini, il quale in quei giorni scriveva: "7 agosto 1938. Ieri sera ho visto il cardinale. A quel che sembra sono considerato, in qualche modo, responsabile del discorso del Santo Padre perché il bollettino ha fatto conoscere al Santo Padre le sciocchezze di Farinacci". Vedi AA.EE.SS., Italia, 1054, 730, appunti di Federico Alessandrini e 728, per la rassegna stampa di quei giorni e alcuni bollettini. Il cardinale in parola probabilmente era Pizzardo. Vedi anche la minuta della progettata lettera del Vescovo di Cremona Cazzani a Farinacci in ivi, e ASD-MAE, AISS, b. 102, f. Razzismo-affari generali, copia di lettera del card. Giuseppe Pizzardo a Bonifacio Pignatti, 29 luglio 1938 e copia di risposta, n. 2048, 30 luglio 1938 in cui si fa esplicito riferimento al trafiletto del Regime Fascista.

<sup>51</sup> Anche successivamente il regime dispose divieti simili per la stampa cattolica italiana fino a comprendere le critiche al razzismo tedesco che comparivano sull'OR. Vedi DE CESARIS (n. 4) 194. Sul controllo della stampa diocesana, anche sulla questione del razzismo, vedi ACS, PCM, Gab., 1937-1939, 2.5. ■7003■.

<sup>52</sup> Vedi note 15 e 16.

<sup>53</sup> Vedi DE CESARIS (n. 4) 31-46.

<sup>54</sup> AA.EE.SS., Italia, 1054, 738. Il documento, non datato, in base al numero di protocollo, 5108/38, è collocabile tra il 4 e il 5 novembre 1938. In parte è trascritto in G. SALE, *Le leggi razziali in Italia e il Vaticano* (Milano 2009) 224-225.

“Spiritualmente semiti”. Pio XI e l’antisemitismo in un discorso del settembre 1938 295

È molto interessante notare come, da una parte, si rimandi al rispetto dell’accordo del 16 agosto, ma dall’altra si prospetti l’idea che il “clero non tralasci occasione alcuna” per stigmatizzare il razzismo, venendo meno proprio al punto dell’accordo richiamato poco prima esplicitamente<sup>55</sup>. L’accordo stava stretto al papa e il discorso del 7 settembre, facendo riferimento sia all’antisemitismo sia all’Azione Cattolica, si inserisce in pieno nella crisi tra chiesa e fascismo su questi due versanti, costituendone una tappa importante, come vedremo. Solo inserendolo in questo contesto e confrontandolo con i principali snodi di quella crisi, tra il luglio e il novembre 1938, si potrà cogliere a pieno il suo significato.

A scatenare le polemiche era stato il discorso del papa del 28 luglio contro il “nazionalismo esagerato”, in cui il pontefice si era soffermato anche sul razzismo in senso contrario a quanto aveva fatto in precedenza un autorevole membro della redazione de *La Civiltà Cattolica*, il gesuita Angelo Brucculeri, che sull’*Avvenire d’Italia* del 17 luglio<sup>56</sup> aveva lodato la chiarezza e sottoscritto le affermazioni contenute nel “manifesto della razza” pubblicato sui giornali il 14 luglio. Mussolini rispose il 30 luglio dichiarando che “nella questione della razza noi tireremo diritto”<sup>57</sup>. Dopo alcune schermaglie diplomatiche ai primi di agosto iniziarono le trattative: il problema non riguardava solo la politica razzista ma anche la compatibilità tra Azione Cattolica e PNF, tanto più che il 2 agosto era stato emanato un foglio d’ordini segreto del partito, giunto per vie traverse in Vaticano, che vietava esplicitamente agli iscritti “di ricoprire cariche di qualsiasi natura nell’Azione cattolica”. Sembrava che l’epurazione dalla vita nazionale dovesse colpire in maniera parallela sia gli ebrei che gli aderenti all’Azione Cattolica<sup>58</sup>. Questo spinse Pio XI a cercare un accordo. All’inizio si pensò ad una lettera del papa da indirizzare a Mussolini tramite Tacchi Venturi. Il testo fu steso tra il 4 e il 6 agosto e iniziava sottoponendo al duce delle perplessità sulla campagna antisemita.

“Ci commuove anzitutto – esordiva il testo – la questione degli Ebrei, così come è agitata oggi in Italia. Al Governo della Nazione la cura di prendere su questo terreno gli opportuni provvedimenti a difesa dei legittimi interessi; né è nostra intenzione interloquire menomamente al riguardo. Dovere è però del Nostro ministero mettere in guardia il senso cristiano della Suprema Autorità contro provvedimenti che nella comune estimazione di un Paese

<sup>55</sup> È altresì significativo che in questo testo si trovi la spiegazione della formula “razzismo esagerato”, che spesso veniva stigmatizzato nei discorsi papali e nei documenti vaticani. Per contrasto, il “razzismo non esagerato”, che sembrerebbe essere accettato in Vaticano, non sarebbe il razzismo spirituale, quello cioè che teneva conto della dimensione religiosa, ma quello tendente “al rinvigorismento della stirpe”, come è esplicitamente scritto nel documento.

<sup>56</sup> A. BRUCCULERI, Razzismo italiano, in: *L’Avvenire d’Italia*, edizione romana, 17 luglio 1938, 1. L’ambasciatore italiano presso la Santa Sede, Pignatti, in una relazione del 7 agosto faceva “presente che il Padre Gesuita ha avuto seri fastidi, che sta scontando, per il suo noto articolo sulla razza pubblicato da *L’Avvenire d’Italia*”. Vedi ASDMAE, AISS, b. 102, f. Razzismo-affari generali, copia di relazione di Pignatti al MAE, n. 95, 7 agosto 1938.

<sup>57</sup> SARFATTI (n. 44) 22–23.

<sup>58</sup> Sulla vicenda, fino ad oggi ignota, del foglio d’ordini segreto del 2 agosto, vedi FABRE (n. 48).

cattolico dal «gentil sangue latino», sapessero di anticristiano e di inumano. [...] Noi non possiamo in nessun modo annuire a trattamenti men che umani e a misure vessatorie per le quali l'Israelita sia messo duramente al bando, come altrove avviene, dalla convivenza sociale, e minorato, se pur non privato del tutto, dei suoi diritti alla vita<sup>59</sup>.

La lettera passava poi ad affrontare la questione dell'Azione Cattolica richiamando implicitamente gli accordi del 1931. Il 6 agosto però comparve sui quotidiani italiani il testo dell'*Informazione diplomatica n. 18*, datata 5 agosto, in cui, dopo aver specificato che “discriminare non significa perseguire”, si diceva che “il Governo fascista non ha alcuno speciale piano persecutorio contro gli ebrei, in quanto tali”, ma dopo aver puntualizzato che la proporzione tra gli ebrei e gli altri italiani era di uno su 1.000, sentenziava che “d'ora innanzi, la partecipazione degli ebrei alla vita globale dello Stato dovrà essere e sarà adeguata a tale rapporto”; una frecciatina era rivolta anche al papa, quando vi si sottolineava che “nessuno vorrà contestare allo Stato fascista questo diritto”. Il testo finiva richiamando “l'equazione, storicamente accertata” tra “ebraismo, bolscevismo e massoneria”<sup>60</sup>. La mattina del 6 si decise di riformulare la lettera alla luce dell'*Informazione diplomatica n. 18*. Il testo fu rivisto da Tacchi Venturi sulla base delle indicazioni dello stesso papa, fatte pervenire al gesuita attraverso gli appunti di Pacelli, che il 6 agosto aveva preso gli ordini dal pontefice. Gli appunti di Pacelli recitano: “accennare che il Santo Padre ha preso atto di quella comunicazione, ma non Ci leva ogni preoccupazione. Che avviene dei convertiti buoni cattolici? Che avviene del matrimonio? La condotta dei pontefici verso gli Ebrei è tornata ad onore dell'Italia. La S. Sede non si è lasciata mai trascinare per questa via odiosa, pur tenendo le cose a posto. Non dimenticare che sono gli Ebrei che hanno dato al mondo Cristo e il cristianesimo”<sup>61</sup>. Tacchi Venturi modificava quindi la lettera che alla fine appariva come un testo a lui indirizzato dal papa da leggere al capo del Governo. Gli argomenti venivano invertiti: prima l'Azione Cattolica e poi l'antisemitismo. I cambiamenti sulla prima parte furono rilevanti: si prospettarono in maniera particolare le violenze agli iscritti all'Azione Cattolica della diocesi di Bergamo, in cui anche il vescovo aveva subito noie. Si richiamava poi esplicitamente la crisi del 1931 e la soluzione allora trovata. Di questi cambiamenti non si trova nessuna indicazione negli appunti dell'udienza di Pacelli. Il papa con il suo Segretario di Stato aveva trattato prevalentemente, se non esclusivamente, della questione degli ebrei. Le indicazioni sull'Azione Cattolica dovevano essere state date a voce da Pacelli a Tacchi Venturi. Probabilmente, ma non ne siamo certi, anche l'inversione dei due argomenti, antisemitismo e Azione Cattolica, era dovuta ad un'iniziativa del Segretario di Stato.

Sugli ebrei il testo dichiarava subito la soddisfazione per l'*Informazione diplomatica*, senza tacere alcune perplessità, pur riconoscendo “che spetta al Governo della Nazione il prendere in questo terreno gli opportuni provvedimenti a

<sup>59</sup> Vedi FABRE (n. 48) 105–108 e R. PERIN, Pio XI e la mancata lettera sugli ebrei a Mussolini (agosto 1938), in: *Rivista di storia del Cristianesimo* 10 (2013) 1, 182–188.

<sup>60</sup> SARFATTI (n. 44) 23–24.

<sup>61</sup> Vedi FABRE (n. 48) 108–109 e PERIN (n. 59) 192–194.



difesa dei legittimi interessi ed è Nostra intenzione di non interloquirvi”. Il testo richiamava poi “il senso cristiano della Suprema Autorità contro ogni genere di provvedimenti che sapessero dell’inumano e dell’anticristiano” e si soffermava sugli “Ebrei convertiti” e sui “figli nati da Ebrei che con dispensa in matrimonio sposarono una cattolica” e su altri casi simili. Poi veniva ricordato che “la Chiesa, i Papi nei loro domini temporali, curarono anche essi di tenere a freno i figli di Israele, si premunirono contro le loro malefatte, li vollero segregati dai loro sudditi cristiani ma non trascesero mai a trattarli disumanamente, anzi non smisero di riprovare solennemente chiunque, contro il diritto di natura, li avesse maltrattati e adottasse per essi ingiusti provvedimenti”. Infine si ricordava che la chiesa e i papi trattando nei secoli con questo popolo, “nella commovente liturgia del Venerdì santo chiamato perfido”, non dimenticarono “che da esso uscì Gesù Cristo Redentore del mondo e con Gesù Cristo nacque e si propagò nell’universo la civiltà cristiana romana”<sup>62</sup>.

Il testo venne letto da Tacchi Venturi a Mussolini la sera dell’8 agosto. Sulla questione degli ebrei, considerate sufficienti le generiche rassicurazioni date dall’*Informazione diplomatica*, la lettera concentrava la propria attenzione in direzione dei convertiti e dei figli di matrimoni misti e richiamava in generale la filiazione ebraica del cristianesimo e in particolare l’ebraicità di Gesù, sottintendendo anche che lo stesso fondatore del cristianesimo sarebbe stato colpito da una legislazione discriminatoria su base biologica e richiamando i possibili esiti anticristiani dell’antisemitismo.

Su questo testo è lecito chiedersi quanto sia genuina espressione del pensiero del papa e quanto sia stato aggiunto da Tacchi Venturi, di cui si conoscono le propensioni antisemite. Senza dubbio il riferimento finale alla “civiltà cristiana romana” era frutto della sensibilità del gesuita, non insensibile alla propaganda fascista sulla romanità. Bisogna invece dire che la frase “La S. Sede non si è lasciata mai trascinare per questa via odiosa, pur tenendo le cose a posto”, tratta dagli appunti di Pacelli che riportano le indicazioni del papa, risulta coerentemente sviluppata nella parte della lettera relativa alle interdizioni contro gli ebrei poste dalla “Chiesa e dai Papi nei loro domini temporali”, anche se sembra stonata con lo spirito generale dei testi che stiamo analizzando. Questo ha fatto ipotizzare ad alcuni studiosi che si tratti di un’aggiunta di Tacchi Venturi. Come però fa notare Fabre<sup>63</sup>, questa parte non risulta solo coerente con gli appunti di Pacelli, ma anche con un altro testo importante che rappresenta una tappa significativa nelle trattative tra Vaticano e fascismo nell’agosto 1938.

Si tratta di un articolo apparso sull’*Osservatore Romano* il 14 agosto dal titolo *Gli ebrei ed il Concilio Vaticano* di padre Francesco Capponi, terzo assistente generale dell’ordine dei Minimi di San Francesco di Paola<sup>64</sup>. Il testo rappresenta un classico esempio della dottrina tradizionale cattolica sugli ebrei, con un misto di pregiudizi e allo stesso tempo di richiami alla paterna attitudine dei papi verso

<sup>62</sup> Vedi FABRE (n. 48) 110 e PERIN (n. 59) 196–198.

<sup>63</sup> Vedi FABRE (n. 48) 112–113.

<sup>64</sup> OR, 14 agosto 1938, 2.

il popolo d'Israele. L'articolo ci interessa soprattutto perché contiene dei richiami espliciti a temi che si trovano anche nei testi precedentemente analizzati. Capponi citava il discorso di apertura del Gran sinedrio francese del 1806 in cui un rabbino mostrava riconoscenza verso i papi per l'accoglienza accordata agli ebrei perseguitati in molte parti d'Europa. L'articolista però precisava subito: "Ma – per mettere *le cose a posto* – con ciò non s'intendeva che gli ebrei potessero abusare dell'ospitalità dei paesi cristiani. A fianco delle ordinanze di protezione, esistevano a loro riguardo, decreti di restrizioni e di precauzioni". Capponi sottolineava anche che "il Sovrano civile era d'accordo con la Chiesa in questo" per evitare che "le nazioni fossero invase dall'elemento giudaico". "Se si proibiva ai cristiani – continuava Capponi – di forzare gli ebrei ad abbracciare la religione cattolica, di turbare le loro sinagoghe, i loro sabati e le loro feste; si proibiva d'altra parte agli ebrei di coprire ogni pubblica carica, civile e militare, e tale incapacità era estesa anche ai figli di ebrei convertiti. Le precauzioni riguardavano gli esercizi professionali, l'insegnamento e persino il commercio".

L'articolo si dilungava poi a citare il *votum* presentato dai fratelli Lemann al Concilio Vaticano I nel 1870, in cui si auspicava che "gli Israeliti si affrettino a riconoscere il Messia [...], perché essi sono carissimi a Dio a causa dei loro padri e perché da loro è nato il Cristo secondo la carte" e "perché gli ostacoli, che li arrestavano sino a questo giorno, sembrano scomparire sempre più, da quando è caduto l'antico muro di separazione". L'articolo, dopo aver stigmatizzato l'ingratitude degli ebrei e il loro odio verso il cristianesimo, ricordava "la preghiera rituale, *pro perfidis judaeis*, inserita da secoli nella officatura del mestissimo Venerdì Santo", e concludeva "Qui, come splendidamente si vede, non c'è ombra alcuna di politica". I richiami ai testi visti in precedenza sono vari: l'espressione "le cose a posto", presente anche negli appunti di Pacelli sull'udienza con Pio XI del 6 agosto; le interdizioni pontificie, presenti anche nella lettera letta da Tacchi Venturi a Mussolini l'8 agosto; l'origine ebraica di Gesù, presente sia negli appunti di Pacelli, sia nella lettera letta da Tacchi Venturi; la preghiera *pro perfidis judaeis*, presente anche nella lettera letta da Tacchi Venturi e che Pio XI non aveva voluto fosse tolta dal canone liturgico nel 1928.

Ad una lettura superficiale il testo potrebbe sembrare un invito al "Sovrano civile" perché si attesti su una politica discriminatoria ispirata alla tradizione della chiesa, con l'individuazione anche di ambiti particolari di applicazione: gli esercizi professionali, l'insegnamento, il commercio, le cariche civili e militari. Ma alcuni indizi attestano il contrario: il riferimento alle interdizioni estese ai figli dei convertiti non poteva rappresentare un invito a fare altrettanto, dato che proprio questa era una delle questioni sollevate da Pio XI; inoltre tutto il testo tende a spostare la questione sul piano religioso, mostrando la sollecitudine della chiesa per la conversione degli ebrei. In questa prospettiva la politica delle interdizioni era vista come un intralcio alla conversione degli ebrei, come è mostrato dalla citazione del *votum* dei fratelli Lemann, che invitava gli ebrei ad avvicinarsi alla chiesa anche in virtù del fatto che "gli ostacoli, che li arrestavano sino a questo giorno, sembrano scomparire sempre più, da quando è caduto l'antico muro di separazione". Infine l'articolista metteva in chiaro il punto di vista della

“Spiritualmente semiti”. Pio XI e l’antisemitismo in un discorso del settembre 1938 299

chiesa, per cui le critiche del papa erano basate su argomentazioni religiose, senza voler entrare nell’ambito della politica, su cui i fascisti volevano porre la questione razzista per sottrarsi alle “ingerenze vaticane”.

La questione, su cui si giocava la legittimità degli interventi papali, era stata sollevata anche due giorni prima, il 12 agosto, sempre sull’*Osservatore Romano*, in un articolo di prima pagina dal titolo *Una citazione berlinese*, firmato T, sotto cui si celava quasi sicuramente il direttore<sup>65</sup>. Il pezzo partiva dagli echi internazionali suscitati dal discorso papale del 28 luglio e ripresi dalla stampa italiana e si dilungava nella citazione di un articolo su *La Liberté* di Friburgo del 6 agosto, in realtà scritto da Dalla Torre e originariamente pensato per l’*Osservatore Romano*, ma instradato sulla stampa internazionale per evitare l’acutizzazione della crisi<sup>66</sup>. L’articolaista insisteva sull’“insegnamento esclusivamente religioso e morale del Papa”, che “non sarà mai a propaganda dell’«ebraismo internazionale»” come si insinuava sui giornali fascisti e nazisti. “Tanto che là dove l’«ebraismo» – continuava l’articolaista – volesse essere forza di egoismo, di dominio, di persecuzione esso non potrebbe temere più grave monito; là ove l’ebraismo è miseria, è pena, e vittima, a sua volta, di persecuzione, certo non poteva augurarsi migliore tutela”<sup>67</sup>. È interessante notare che durante la trattativa sull’Azione Cattolica e sul razzismo, iniziata l’8 agosto, il giornale vaticano sia più volte intervenuto sulla questione del razzismo<sup>68</sup>.

Il 16 agosto venne raggiunto l’accordo. Il testo venne dettato da Mussolini a Tacchi Venturi<sup>69</sup>. Il primo punto su razzismo ed ebraismo si apriva con l’intenzione del Governo di definire “in sede scientifica e politica” la questione, tramite l’“applicazione di onesti criteri discriminatori che lo Stato ritiene essere in diritto di stabilire e seguire” e continuava: “Quanto agli ebrei, non saranno ripristinati i berretti distintivi di qualsiasi colore, né i ghetti, e molto meno non vi saranno confische di beni. Gli ebrei, in una parola, possono essere sicuri che non saranno

<sup>65</sup> T, *Una citazione berlinese*, in: OR, 12 agosto 1938, 1.

<sup>66</sup> Vedi SALE (n. 54) 69–70 e DE CESARIS (n. 4) 152, che puntualizza alcune imprecisioni di Sale. Il pezzo de *La Liberté* del 6 agosto 1938 titolava: *Le débat sur le racisme italien*. Per un esempio di testata italiana che riprendeva la “citazione berlinese” vedi: *La chiesa e il razzismo italiano in un commento tedesco*, in: *Il Tevere*, 12 agosto 1938, 2.

<sup>67</sup> L’articolo parla anche di un “razzismo cristiano” citando *Il conte di Carmagnola* di Manzoni: “tutti fatti a sembianza di Un Solo – tutti figli di un solo riscatto [...] siam fratelli!”, probabilmente richiamando l’espressione “il vero, il proprio, il sano razzismo” del discorso papale del 28 luglio: si tratta chiaramente di un’espressione polemica con la politica razzista prospettata dal fascismo, a cui si contrappone un “razzismo cristiano” che non divide ma unisce “il genere umano” in “una sola, universale, cattolica razza”, come aveva specificato il papa nello stesso discorso del 28 luglio. Risulta chiaro il totale fraintendimento di chi, come R. TARADEL, B. RAGGI, *La segregazione amichevole. «La Civiltà Cattolica» e la questione ebraica 1850–1945* (Roma 2000) 112–123, ha voluto vedere in queste parole la teorizzazione di un razzismo cattolico.

<sup>68</sup> Vedi anche A. MESSINEO, *Intorno alla “nazionalità”*, in: OR, 13 agosto 1938, 2, tratto da *La Civiltà Cattolica*, con vari paragrafi su razza e nazione, critici sulla concezione materialistica del razzismo. Messineo, nei suoi articoli sulla *Civiltà Cattolica*, espresse anche posizioni antisemite.

<sup>69</sup> FABRE (n. 48) 88–89.

sottoposti a un trattamento peggiore di quello usato loro per secoli e secoli dai Papi che li ospitarono nella Città eterna e nelle terre del loro temporale dominio<sup>70</sup>. La prima parte si chiudeva con la decisa richiesta di smettere di predicare contro il razzismo. La seconda e la terza parte riguardavano l’Azione Cattolica. Non si può fare a meno di notare come Mussolini si avvalesse della passata politica discriminatoria della chiesa contro gli ebrei, richiamata sia nella lettera di Tacchi Venturi dell’8 agosto, sia nell’articolo di Capponi del 14 agosto, per legittimare la campagna antisemita, ironizzando inoltre sulla mitezza dei provvedimenti prospettati rispetto a quelli che i papi avevano stabilito “nelle terre del loro temporale dominio”<sup>71</sup>.

Proprio su questo punto la propaganda fascista si concentrò sin dal 16 agosto: non sembra casuale che proprio nel giorno in cui si giunse all’accordo, nel cui testo inoltre venivano richiamate con sottile ironia le interdizioni pontificie contro gli ebrei, *Il Tevere*, diretto da Interlandi, che era stato chiamato da Mussolini a dirigere anche *La Difesa della Razza*, pubblicava una finestra in prima pagina dal titolo *Come i papi trattavano gli ebrei*, che altro non era se non la citazione dell’articolo di Capponi del 14 agosto nella parte sulla politica anti giudaica pontificia del passato, il cui incipit era: “Ma – per mettere le cose a posto – con ciò non s’intendeva che gli ebrei potessero abusare dell’ospitalità dei paesi cristiani ...”<sup>72</sup>. Il giorno successivo altri giornali ripresero la citazione, molto probabilmente su indicazione governativa<sup>73</sup>. Il 18 agosto Pio XI, a dire di Tacchi Venturi,

<sup>70</sup> Ibid. 87.

<sup>71</sup> La supposta magnanimità fascista rispetto alla durezza con cui i cattolici trattavano gli ebrei nel passato divenne un luogo comune nella propaganda fascista. Vedi: Un tremendo atto di accusa, in: *Il Regime Fascista*, 30 agosto 1938, 1 (“confessiamo che il Fascismo è molto inferiore, sia nei propositi, sia nella esecuzione, al rigore della Civiltà Cattolica”); Antisemitismo e democrazia, in: *La Voce d’Italia*, 4–5 settembre 1938, 1 (“i cattolici malgrado le buone e sante parole del Papa, sono i più profondamente antisemiti che esistano, per cui a nostro parere, gli ebrei italiani devono considerarsi fortunati che sia il Regime e non i cattolici a regolare la loro situazione”).

<sup>72</sup> Come i papi trattavano gli ebrei, in: *Il Tevere*, 16–17 agosto 1938, 1. Vedi anche la rubrica: Gli ebrei in Italia, in: Ibid., 22–23 agosto 1938; A. TRIZZINO, La chiesa e gli ebrei, in: ibid., 23–24 agosto 1938, 1; la rubrica: Israele nel mondo, in: Ibid., 24–25 agosto 1938; Il popolo italiano ha già una coscienza razzista, in: *Il Regime Fascista*, 21 agosto 1938, 2; Lezione di cattolicesimo ai cattolici, in: Ibid., 28 agosto 1938, 1; Un’altra lezione ai cattolici, in: Ibid., 31 agosto 1938, 1; CATHOLICUS, La chiesa e gli ebrei e I figli degli ebrei non possono diventare sacerdoti, in: *Il Popolo d’Italia*, 21 agosto 1938, 1–2 e 2; Misure di Concili contro gli ebrei (ripreso da *Il Tevere* del 23–24 agosto 1938), in: *Il Popolo d’Italia*, 24 agosto 1938, 2; I giudei a Roma dalle immigrazioni al Ghetto, in: Ibid., 4 settembre 1938, 2; Gli ebrei a Roma al tempo dei Papi, in: *Il Giornale d’Italia*, 20 agosto 1938, 3; Gli ebrei convertiti non possono essere superiori di ordini religiosi e I Santi della chiesa e gli ebrei, in: Ibid., 21 agosto 1938, 2.

<sup>73</sup> Vedi SARFATTI (n. 44) 25–28. Il pezzo dell’OR venne ripreso in M. LOLLI, Gli ebrei, la chiesa e il fascismo (Tivoli 1938) 97–105 sempre in chiave filofascista. L’articolo venne ripubblicato in F. CAPPONI, Schermi ed else (Roma 1942) ..... con la seguente avvertenza: “Questo scritto [...] suscitò una furibonda reazione da parte della stampa ... romana. La reazione, proprio perché furibonda, provò soltanto che il serpente della massoneria, se pizzicato un tantino nella coda, alza la testa palesemente sino alle nuvole, in barba di quelli, che lo facevano morto e sotterrato. Anzi si potrebbe sospettare che l’eterno camaleonte si trovi

che lo aveva incontrato per consegnargli il testo dell’accordo, era rimasto urtato dal riferimento alle interdizioni pontificie nel punto concernente gli ebrei<sup>74</sup>. Senza dubbio avrà pesato la campagna di stampa governativa che depotenziava la critica papale al razzismo fascista facendo leva sull’articolo di Capponi del 14 agosto, tanto più che lo stesso punto di accordo vi faceva un implicito riferimento quando richiamava le interdizioni papali. Bisogna ricordare che anche la lettera di Tacchi Venturi dell’8 agosto vi faceva riferimento. Ma l’appunto da cui traspare la contrarietà del papa è abbastanza chiaro: Pio XI era scontento non della campagna di stampa fascista, ma del “primo punto concernente gli ebrei sotto il Governo Pontificio”<sup>75</sup>. È possibile ipotizzare che nell’uno come nell’altro caso, sia Tacchi Venturi che Capponi fossero andati al di là delle stesse intenzioni del papa nel ricordare le interdizioni contro gli ebrei nello Stato della chiesa, che comunque Pio XI aveva velatamente richiamato nell’udienza con Pacelli del 6 agosto, probabilmente per ricordare che la chiesa non difendeva tanto gli ebrei in quanto tali, ma i suoi principi universali e che anche in passato erano state esigenze religiose a spingerla ad adottare provvedimenti discriminatori: il ricordo delle politiche antiggiudaiche passate doveva dare forza all’opposizione del presente contro la politica antisemita fascista e non il contrario, nelle intenzioni del papa. Di fatto si trattò di un passo falso che inoltre rafforzò gli argomenti di chi dall’interno della chiesa guardava con malcelato consenso alla politica fascista della razza.

Il 19 agosto L’Osservatore Romano tornava all’attacco, sicuramente per volontà del papa, con un pezzo dal significativo titolo “*Cose a posto*”<sup>76</sup>. L’articolaista in primo luogo sottolineava il “vistoso giro su tutti i giornali” del pezzo del Tevere *Come i Papi trattavano gli ebrei*, definito anche “citazione circolare” dell’articolo di Capponi del 14 agosto. Riferendosi alle interdizioni pontificie, su cui tanto si era scritto e commentato in quei giorni, l’articolaista scriveva: “precauzioni, discipline, provvedimenti non provenivano da ostracismo di razza, per un principio anticristiano che potesse mai misconoscere «la grande famiglia umana»; ma costituivano una difesa della religione e dell’ordine sociale, che si vedeva minacciato dall’«ebraismo», come già in altre condizioni, per altre vie, in altre proporzioni, dalle eresie, come dal maomettanesimo; dalle sette d’ogni specie, come dal comunismo”<sup>77</sup>. Il giornale vaticano, ricordando la passata poli-

---

proprio dove non doveva mai e poi mai annidarsi!”. Sulle attitudini controversistiche di Capponi verso gli ebrei vedi anche Id., Schegge e faville (Paola 1939) 87–91.

<sup>74</sup> FABRE (n. 48) 119. Fabre cita un appunto, probabilmente di pugno di Montini, Sostituto alla Segreteria di Stato. L’estensore, che aveva incontrato Tacchi Venturi subito dopo uscito dall’udienza del papa, riporta le parole del gesuita.

<sup>75</sup> Ivi.

<sup>76</sup> Appunti. “Cose a posto”, in: OR, 19 agosto 1938, 2. L’espressione viene ripresa anche in: “Vacca rossa” o sorci verdi?, in: OR, 18 settembre 1938, 2.

<sup>77</sup> La questione continuò ad essere agitata dalla propaganda fascista vedi: Sfolgiando i giornali, in: OR, 21 agosto 1938, 2, che cita l’articolo del *Giornale d’Italia*: Gli ebrei a Roma al tempo dei Papi. Il 21 agosto il papa tornava a parlare del “nazionalismo esagerato” sempre agli alunni del Collegio di Propaganda Fide, legandolo al problema delle missioni. Una visita di sua santità al Collegio di Propaganda Fide, in: OR, 22/23 agosto 1938, 1.

tica della chiesa, accomunava gli ebrei ad altre “minacce” del passato per sottolineare che l’azione del papato non era animata da concezioni razziste e soprattutto che era legata a determinate circostanze storiche, come venne scritto esplicitamente sul numero del 7 settembre: “Continuano sui giornali [...] rievocazioni storiche su gli ebrei e la Chiesa [...]. Non solo si risale a tempi i cui costumi ed istituzioni, non possono costituire base di confronto alcuno con la vita privata e pubblica dei giorni nostri, tanto per la Chiesa, quanto e ben più per gli Stati, ...”<sup>78</sup>. In tutti i testi di parte cattolica che abbiamo visto si sente il peso della tradizione antiggiudaica che in alcuni casi si intreccia con le moderne tematiche dell’antisemitismo razziale e nazionalista. Tutto questo attesta il perdurare di un pregiudizio profondo da cui la chiesa faceva fatica ad affrancarsi: i toni polemicici e rivendicativi contro l’ebraismo per la sua supposta azione anticristiana e disgregatrice dei valori su cui poggiava la società ne sono la chiara testimonianza, pur nel contesto di una critica evidente al razzismo. In questo quadro però si inseriscono degli elementi di novità rappresentati dalle posizioni del papa e di alcuni ambienti del cattolicesimo particolarmente sensibili alle sfide lanciate alla chiesa dai totalitarismi razzisti e antisemiti.

Sul fronte dell’Azione Cattolica, i rapporti si andavano gradualmente ricucendo: il 18 agosto il segretario del PNF, Starace, e il presidente dell’associazione cattolica, Lamberto Vignoli, si incontrarono e vennero confermati gli accordi del 1931. Tra il 20 e il 21 i giornali riportarono il comunicato dell’incontro, collegandolo anche, in alcuni casi, alla questione del razzismo, senza dubbio su indicazione governativa: Mussolini, pur tenendo segreto l’accordo del 16 agosto, intendeva far trapelare il punto di vista fascista, considerandolo una sua vittoria. *La Voce d’Italia* il 21 agosto, commentando il comunicato dell’incontro tra Starace e Vignoli, sottolineava che “il tema razziale appartiene tutto e solo alla politica” e, richiamando l’apoliticità dell’Azione Cattolica e i limiti della sua azione, lasciava intendere che non aveva “di recente rispettato la loro integrità”. Si ribadiva poi che “la Chiesa, o chi per essa, non deve immischiarsi del razzismo” e si rivelava che “il Vaticano ha accettato di rimanerne fuori”: si trattava sostanzialmente dei punti principali dell’accordo del 16 agosto che venivano resi pubblici. Mussolini alzava il tiro e la polemica sul razzismo riprendeva quota, trovando amplificazione anche sulla stampa internazionale<sup>79</sup>. L’Osservatore Romano il 24 agosto rispondeva definendo “conclusioni fantastiche” i commenti de

<sup>78</sup> Sfolgiando i giornali, in: OR, 7 settembre 1938, 2 (questo articolo riprese alla lettera alcune espressioni comparse su: Appunti. “Cose a posto”, in: OR, 19 agosto 1938, 2). Vedi anche: Sfolgiando i giornali, in: OR, 22/23 agosto 1938, 2. Sul tentativo, da parte di ambienti cattolici nel periodo delle leggi razziste, di relativizzare storicamente le passate posizioni antiggiudaiche della chiesa, vedi G. RIGANO, Note sul mondo cattolico e gli ebrei dal Risorgimento al fascismo, in: Gli ebrei italiani dai vecchi stati all’Unità. Atti del Convegno 9 novembre 2011, Museo Ebraico di Bologna, a cura di F. BONALURI e V. MAUGERI (Firenze 2014) 83.

<sup>79</sup> Il *Berliner Tageblatt*, la *Deutsche Allgemeine Zeitung*, *Le Matin*, il *Journal*, il *Times* ripresero queste informazioni dalla stampa fascista, in particolare da *La Voce d’Italia*. Vedi: Sfolgiando i giornali, in: OR, 24 agosto 1938, 2 e: Il razzismo italiano. Ripercussioni dell’accordo fra PNF e Azione Cattolica, in: Il Giornale d’Italia, 23 agosto 1938, 2.

“Spiritualmente semiti”. Pio XI e l’antisemitismo in un discorso del settembre 1938 303

*La Voce d’Italia*: “Basti infatti osservare – concludeva il giornale vaticano – come il razzismo quale fu considerato dal Santo Padre, non costituisce un «tema politico», ma un pericolo per la grande famiglia umana e cristiana, essenzialmente spirituale, morale, religioso: proprio quindi delle pastorali sollecitudini Sue e della Chiesa”<sup>80</sup>. Il papa, al di là dell’accordo del 16 agosto, riproponeva il suo punto di vista. L’accordo vacillava e, come vedremo, ebbe sempre vita stentata. Il 27 agosto il papa tornava a parlare di razzismo, anche se in pochi cenni, stando alla cronaca dell’*Osservatore Romano*, riagganciandosi implicitamente alle polemiche suscitate da *La Voce d’Italia*: ricevendo in udienza un gruppo dell’Azione Cattolica di Reims Pio XI, rifacendosi agli echi esteri, in particolari francesi, della stampa fascista sull’Azione Cattolica e il razzismo, “metteva in rilievo alcune inesattezze occorse sulla stampa [...], a questo proposito, e cioè sull’attività dell’Azione Cattolica quasi che essa si occupasse di argomenti non suoi”. Tra questi Pio XI “accennava anche al razzismo” sostenendo che dietro questa espressione c’era “qualche cosa di così largamente umano che non può dirsi estranea alla filosofia, alla morale, alla religione, nel campo della quale il dono della fede ci insegna come di debba rettamente credere e pensare”<sup>81</sup>. Anche questa cronaca venne ripresa dalla stampa internazionale<sup>82</sup>, che fu un attore non secondario di questa vicenda.

Il 6 settembre il papa riceveva 400 maestri iscritti all’Azione Cattolica e si soffermava nuovamente su quelli che considerava i temi caldi del momento, l’associazione cattolica e il razzismo, in forma moderata nel linguaggio ma ferma nella sostanza. Il pontefice dichiarava che avrebbe voluto dilungarsi sull’Azione Cattolica ma “l’atmosfera era poco propizia” per cui si sarebbe limitato ad “una constatazione, che può servire di ammonimento”, richiamando “l’interesse mondiale destatosi per l’Azione Cattolica” e per “quella italiana in particolare”. Poi passava alla seconda questione precisando che “recentemente si è fatto parlare molto il Papa sul razzismo” mentre i suoi discorsi si erano concentrati sul “nazionalismo esagerato”. Dopo questa introduzione, che sembrava voler disarmare

<sup>80</sup> Sfogliando i giornali, in: OR, 24 agosto 1938, 2. Le citazioni da *La Voce d’Italia* sono tratte da ivi. Per il testo originale vedi: La politica razziale. Nessun conflitto fra Stato e Chiesa, in: *La Voce d’Italia*, 21–22 agosto 1938, 1. Solo il 25 agosto e a seguito di molte insistenze da parte fascista anche l’OR pubblicò il comunicato sull’incontro tra Starace e Vignoli, dopo che il papa aveva ricevuto l’assicurazione che l’incompatibilità tra PNF e Azione Cattolica sarebbe stata revocata. Vedi: Circa le relazioni tra l’Azione Cattolica Italiana e il Partito Nazionale Fascista, in: OR, 25 agosto 1938, 1. Vedi anche ASDMAE, AISS, b. 102, f. Razzismo-affari generali, minuta di AISS a MAE, n. 102, 23 agosto 1938 e minuta di AISS a MAE, n. 103, 24 agosto 1938.

<sup>81</sup> Nostre informazioni. Paternali parole di Sua Santità a gruppi di pellegrini e di fedeli, in: OR, 29–30 agosto 1938, 1.

<sup>82</sup> Avevano lanciato la notizia del discorso anche prima dell’OR, la Jewish Telegraphic Agency e il Washington Post. Vedi FABRE (n. 48) 127–128. Fabre considera questo intervento del papa “ambiguo” e non contrario al razzismo. Ogni dubbio viene però fugato confrontandolo con un altro discorso chiaramente antirazzista del papa, del 6 settembre, che usava la stessa terminologia. Vedi: Luminose parole del Santo Padre ad insegnanti dell’Azione Cattolica, in: OR, 8 settembre 1938, 1.

sulla questione, negando di aver mai voluto affrontare la questione razzista, il pontefice tornò ad affrontare la questione di petto, partendo dalla discussione sulla parola “razza”, come aveva già fatto il 28 luglio. Si riferiva poi al “manifesto della razza”, soprattutto nei commenti che vi venivano fatti, sostenendo che “si tratta di un grosso e grave errore, che va fin sui primi gradini dell’altare, toccando la dottrina cattolica”. Il punto controverso riguardava la pretesa fascista di non toccare il piano religioso e filosofico nell’elaborazione della dottrina razzista. Il papa non lo credeva possibile e per questo era convinto di avere il diritto di intervenire sulla questione. “Come mai i rapporti tra razze e razze non devono interessare le religioni e la filosofia?”, si chiedeva. Dopo una lunga digressione sulla questione coloniale e gli aspetti pedagogici implicati nel rapporto tra colonizzatori e colonizzati, Pio XI concludeva affermando di non aver “inteso di fare un discorso sul razzismo”, ma “di aver voluto soltanto parlare delle varietà umane, lodando quelli che vogliono andare verso di esse per renderle partecipi dei tesori della nostra civiltà”, riferendosi ai missionari e ai maestri<sup>83</sup>.

Il 7 settembre il papa tornava a parlare in maniera specifica di antisemitismo nell’udienza privata concessa ai dirigenti della *Radio Catholique Belge*. Il testo è stato analizzato. È da sottolineare che anche in questa occasione il papa parlò sia di antisemitismo che di Azione Cattolica. Inoltre nel discorso viene ripresa l’espressione sulla liceità della difesa dei “legittimi interessi”, accompagnata dalla ferma condanna dell’antisemitismo, e lo sviluppo dell’affermazione dell’origine ebraica di Gesù, cioè la discendenza spirituale da Abramo, e quindi semitica, dei cristiani. Tutti temi presenti nelle trattative con Mussolini dell’agosto 1938<sup>84</sup>. La volontà del papa di rendere note queste sue affermazioni attraverso la stampa estera rientra sempre nelle dinamiche di questo confronto con il regime, in cui, come abbiamo visto, un fronte aperto era quello della stampa internazionale, spesso utilizzata per far giungere in Italia echi e commenti che dessero forza alle proprie posizioni, o, da parte vaticana in particolare, per aggirare la censura fascista.

Alla luce di quanto avvenne anche successivamente, come vedremo, l’accordo del 16 agosto rimase sostanzialmente sulla carta. Effettivamente servì a mettere un bavaglio alla stampa cattolica italiana, ma l’*Osservatore Romano*, stampato in territorio vaticano, continuò, pur con alcune cautele, ad affrontare la questione del razzismo, rendendo manifesta la diversità di vedute tra la chiesa e il fascismo.

<sup>83</sup> Ibid. Il papa continuava affermando che la “varietà umana” rimandava al “più grande fatto dell’umanità, degno dello studio dei più profondi pensatori, il fatto che interessa in modo così speciale tutto quanto il genere umano”. Il discorso del papa, prima che comparisse sull’OR, era stato fatto pervenire all’ambasciatore italiano da mons. Enrico Pucci, sacerdote fiancheggiatore del regime e implicato in attività spionistiche a favore del fascismo. Vedi ASDMAE, AISS, b. 102, f. Razzismo-affari generali, copia di lettera di Pignatti al MAE, n. 107, 7 settembre 1938. Vedi anche relazione sul discorso del papa del 21 luglio 1938 “ricevuto da mons. Pucci giovedì 21 luglio 1938 XVI (sera)” in *ivi*.

<sup>84</sup> Il 9 settembre il papa tornava a riaffermare il legame con Abramo “patriarca nostro” con il segretario di Stato Pacelli, che registrava le parole del pontefice. Vedi AA.EE.SS., Italia, 1054, 727, verbale di udienza del 9 settembre 1938.



“Spiritualmente semiti”. Pio XI e l’antisemitismo in un discorso del settembre 1938 305

Il 15 settembre il giornale vaticano<sup>85</sup> attaccò duramente l’organo preposto alla campagna razzista del regime, *La Difesa della Razza*, provocando le rimostranze dell’ambasciatore italiano presso la Santa Sede e la risposta del Tevere<sup>86</sup>. Ma la vera offensiva contro il razzismo, messo in relazione alla concezione totalitaria dello stato, venne lanciata nel novembre 1938, quando la legislazione razzista del regime stava per essere varata e dopo un vano tentativo di mitigare le disposizioni di legge in preparazione, relativamente agli ebrei convertiti e per quel che veniva considerato un *vulnus* al Concordato in materia matrimoniale<sup>87</sup>. Il 13 novembre, l’arcivescovo di Milano, Schuster, noto per la sua vicinanza al regime, tenne nel duomo un’omelia sull’“erronea dottrina del razzismo, come viene ora propugnata nelle regioni nordiche dell’Europa”: così l’Osservatore Romano introduceva il sunto delle parole del porporato<sup>88</sup>. Se il testo veniva presentato come una critica al razzismo tedesco, non può sfuggire, come non sfuggì agli attori dell’epoca, il forte valore di denuncia degli sviluppi della situazione italiana, sostanzialmente assimilabile all’impostazione data da Pio XI ai suoi rilievi sul razzismo fascista.

L’omelia, la cui diffusione fu molto amplificata dall’Osservatore Romano, lasciò un segno profondo sull’opinione pubblica, attestato da varie testimonianze<sup>89</sup>. Il 24 novembre fu la volta del cardinal van Roey di Malines con una lettera di sostegno del cardinal Verdier di Parigi e il 28–29 novembre del cardinal Cerejeira di Lisbona<sup>90</sup>. Vari cardinali europei, con un tempismo sospetto, prendevano

<sup>85</sup> A proposito di una nuova rivista, in: OR, 15 settembre 1938, 2. Sulla vicenda vedi RIGANO, *La svolta razzista* (n. 16).

<sup>86</sup> Per le rimostranze dell’ambasciatore vedi ASDMAE, AISS, b. 102, f. Razzismo-affari generali, minuta di AISS a MAE, n. 2454/923, 16 settembre 1938. Per il Tevere vedi: Discrezione!, in: Il Tevere, 15–16 settembre 1938, p. 1. È da notare che Telesio Interlandi era direttore sia de *La Difesa della Razza* che del Tevere.

<sup>87</sup> Sulla questione vedi DE CESARIS (n. 4); SALE (n. 54); KERTZER (n. 12). In precedenza sul giornale vaticano era stato pubblicato un sunto di un intervento di Nicola Pende, uno dei nomi che compariva in calce al “manifesto della razza”, sottolineandone la contrarietà a politiche eugeniche radicali. Vedi: Per la legittima difesa della stirpe, in: OR, 17–18 ottobre 1938, 2.

<sup>88</sup> Dottrina della Chiesa e moderne teorie. Un’omelia dell’Em.mo Cardinale Schuster nella prima domenica dell’Avvento ambrosiano, in: OR, 18 novembre 1938, 2. A giudicare dall’ampio lasso di tempo trascorso tra la pronuncia dell’omelia e la sua apparizione sull’OR, è ipotizzabile che in Curia si sia meditato a lungo sull’opportunità di pubblicarla sull’organo vaticano: a tutto ciò forse non è estraneo il tentativo, portato avanti fino all’ultimo momento, di influire sull’elaborazione del testo della legge per mitigare i suoi effetti. Poco prima l’OR aveva dato notizia dei nuovi provvedimenti razzisti che stavano per essere varati. Vedi: A proposito di un nuovo decreto legge, in: OR, 14–15 novembre 1938, 1, che si concentrava sulla questione del *vulnus* al Concordato nel quadro della più generale contrarietà della chiesa alle concezioni razziste dato che “le razze non hanno mai costituito una discriminante tra i fedeli cattolici” tanto che “la Chiesa si è rivolta agli uomini di qualsiasi razza”.

<sup>89</sup> Vedi ACS, PNF, Situazione politica ed economica delle Province, b. 7 Milano, f. Ispezioni amministrative, due relazioni fiduciarie del 20 novembre 1938. Il giornale vaticano riprese anche successivamente l’omelia di Schuster per commentarla. Vedi: Appunti. Meditare e comprendere, in: OR, 20 novembre 1938, p. 2.

<sup>90</sup> Il Cardinale van Roey e il Cardinale Verdier illustrano la dottrina cattolica di fronte al

posizione contro il razzismo e la statolatria, trovando spazio sull'organo vaticano in concomitanza con il varo della legislazione razzista fascista e sotto le forti impressioni degli echi della notte di cristalli in Germania<sup>91</sup>. Tra ottobre e dicembre, inoltre, vari sacerdoti vennero censurati dal regime per aver pubblicamente criticato il razzismo nelle loro omelie o durante le lezioni nell'ora di religione<sup>92</sup>. Alcuni di questi dichiararono di essersi ispirati al discorso di Schuster, come era stato riportato dall'Osservatore Romano<sup>93</sup>. In vari casi la condanna seguiva gli schemi classici dell'antigiudaismo cattolico che tentava di svincolarsi dall'abbraccio dell'antisemitismo per riproporre antichi pregiudizi religiosi, e qui si misura tutta la difficoltà per la chiesa di superare il peso di una tradizione secolare.

---

“razzismo”, in: OR, 24 novembre 1938, 1. Statolatria, razzismo e neopaganesimo in un discorso del Cardinale Patriarca di Lisbona, in: OR, 28–29 novembre 1938. Sulla vicenda vedi DE CESARIS (n. 4) 199–211. Questi testi vennero poi raccolti in un opuscolo a Parigi: *L'Église contre le racisme* (Paris 1939). L'articolo del 24 novembre venne segnalato da un informatore della polizia politica unitamente alla mobilitazione di parte del clero per confutare le teorie razziste: ACS, MI, DGPS, DAGR, 1939, b. 7G, f. Razzismo, reazioni del clero, copia di notizia fiduciaria (senza numero identificativo) del 29 novembre 1938, con accluso articolo del 24 novembre dell'OR. Sulla mobilitazione del clero si hanno altri riscontri: vedi nota successiva. L'OR riprese questi interventi il 25 novembre 1938, 1 (Appunti). Il giornale diocesano *L'Unità sabina* del 4 dicembre 1938 che dava notizia degli interventi dei tre vescovi europei (*L'alta parola di tre cardinali: il primate del Belgio, l'arcivescovo di Parigi e il Patriarca di Lisbona*), venne sequestrato. Vedi AA.EE.SS., Italia, 1054, 737, con acclusa copia del giornale. Per gli echi diplomatici della vicenda vedi ASDMAE, AISS, b. 102, f. Razzismo-affari generali, copia di lettera di Pignatti al MAE, n. 3126/1184, 24 novembre 1938.

<sup>91</sup> Nel 1938 il collegio cardinalizio era composto da 62 membri, che avevano forti legami con la curia romana. Vedi anche le considerazioni di Charkes-Roux, ambasciatore di Francia presso la Santa Sede, del 30 novembre 1938, in *Ministères des Affaires Étrangères, Documents Diplomatiques Françaises, 1932–1939, 2<sup>e</sup> série (1936–1939), tome XII (Paris 1978) 877–878*.

<sup>92</sup> Vedi ACS, MI, DGPS, DAGR, 1939, b. 7G, f. Razzismo, reazioni del clero; AA.EE.SS., Italia, 1054, 736–737–738; ASDMAE, AISS, b. 102, f. Razzismo-affari generali; *Razza e cattolicesimo*, in: *La Difesa della Razza* 2,2 (1938) 46–47. Molto interessante è la lettera scritta da padre Francesco Capponi a mons. Francesco Pascucci, segretario del Vicariato di Roma, relativa alla strategia adottata da alcuni sacerdoti professori di religione nelle scuole pubbliche: “si può e si deve seguire – si legge nella lettera – l'idea del S. Padre *senza neppur toccare direttamente* la scottante questione. Insistendo a scuola sull'origine dell'uomo, come è insegnato dal Libro Sacro, quando cioè l'alunno ha ben compreso che tutti gli uomini, nessuno escluso, né per colore, né per lingua, né per civiltà, se si prostano [sic] nella polvere, risalendo le generazioni s'incontreranno nel ceppo comune, universale: il padre Adamo. E se ergendosi, sollevano gli occhi al cielo vi troveranno un unico Padre, Creatore di tutti, Dio; il problema nella mente della scolaresca è bello e risolto”. Archivio storico dei Minimi di San Francesco di Paola (Roma), Carte Francesco Capponi, lettera di Francesco Capponi a mons. Pascucci del 23 ottobre 1938.

<sup>93</sup> Vedi le testimonianze dei sacerdoti Giovanni Cataldi, Giuseppe Annichini e la vicenda di Angelo Maroni, rispettivamente in AA.EE.SS., Italia, 1054, 738, lettera di Giovanni Cataldi a Eugenio Pacelli del 31 gennaio 1939, *Ibid.*, 737, lettera di Giuseppe Annichini a Giuseppe Castelli Vescovo di Novara del 12 dicembre 1938 e ACS, MI, DGPS, DAGR, 1939, b.7G, f. Razzismo, reazioni del clero, notizie fiduciarie del 17, 19, 25 novembre, 13 dicembre 1938 e Prefettura di Milano a MI DGPS DAGR, n. 0160291, 2 gennaio 1939.

“Spiritualmente semiti”. Pio XI e l’antisemitismo in un discorso del settembre 1938 307

Ma quel che ci preme sottolineare è che secondo i termini dell’accordo del 16 agosto “la stampa cattolica, i predicatori, i conferenzieri e via dicendo” dovevano astenersi “dal trattare in pubblico di questo argomento”, mentre in Vaticano si riteneva desiderabile che il clero non tralasciasse “occasione alcuna per insistere, con la dovuta prudenza si capisce, sui danni e le conseguenze di un nazionalismo e razzismo esagerato”, come si desume dalla nota dei primi di novembre 1938<sup>94</sup>. Nel gennaio 1939, nella fase ormai finale del suo pontificato, Pio XI, a riconferma della sua volontà di non disarmare sulla questione del razzismo, sollecitò il preposito generale di Gesuiti, padre Ledochowski, a inviargli il dossier relativo al documento sull’unità del genere umano di cui aveva affidato la stesura al gesuita americano LaFarge, e che avrebbe dovuto diventare un’enciclica<sup>95</sup>. Negli stessi giorni il Sottosegretario agli Esteri, Giuseppe Bastianini, inviava all’ambasciatore presso la Santa Sede Pignatti, una notizia fiduciaria a cui veniva dato un certo rilievo: “Le manifestazioni «a catena» – vi si leggeva – contro la politica razzista continuano” e si citavano vari pezzi dell’Osservatore Romano. Veniva poi espressa grande preoccupazione per le prese di posizione contro il razzismo della gerarchia cattolica indicate come “uno stillicidio che si ripercuote assai sull’opinione pubblica, data la autorevolezza della persona da cui promana, il diffuso sentimento cattolico delle masse, il mezzo potente di pubblicità che è la stampa cattolica”. Si insinuava poi che le critiche radicali rivolte al nazismo, per la sua concezione neopagana, avrebbero potuto essere lette in controtela anche contro il fascismo. Il documento terminava con una nota ministeriale in cui si evidenziava come “l’informatore, che vive nel popolo e ne raccoglie con intelligenza l’atteggiamento ed il pensiero, sente tutta la gravità che la siffatta propaganda s’insinua [sic] nelle masse”<sup>96</sup>. Pignatti condivideva “la preoccupazione dell’Informatore sulla sensibilità delle masse popolari in conseguenza della crescente freddezza delle Gerarchie Cattoliche verso il Regime” e continuava con interessanti considerazioni: “Il Cardinale Piazza, Patriarca di Venezia, aveva mostrato, in un primo discorso, comprensione nei riguardi di noti problemi. Gli elogi, qualche [sic] po’ esagerati, di alcuni giornali Fascisti, hanno obbligato il Cardinale a precisare, in modo meno gradito per noi, il suo pensiero”. Le stesse dinamiche l’ambasciatore paventava per il vescovo di Cremona, Cazzani e per padre Agostino Gemelli “a seguito di loro manifestazioni oratorie. I due dignitari sono stati così elogiati da «Regime Fascista» da esserne compromessi”. Secondo Pignatti il tentativo di dividere i cattolici avrebbe solo ottenuto il risultato di far rinserrare le fila, mentre sarebbe stato più utile lasciar trapelare le diverse sensibilità senza schierarsi apertamente, per lasciare spazio di manovra agli ambienti cattolici più vicini al regime. Infatti, scriveva l’ambasciatore, “non sono pochi coloro, nel

<sup>94</sup> Vedi AA.EE.SS., Italia, 1054, 738. In parte è trascritto in SALE (n. 54) 224–225.

<sup>95</sup> Vedi SALE (n. 54) 47. Sulla vicenda vedi G. PASSELECQ, B. SUCHECKY, L’enciclica nascosta di Pio XI. Un’occasione mancata dalla Chiesa nei confronti dell’antisemitismo (Milano 1997). Per una posizione diversa vedi FABRE (n. 48) 121.

<sup>96</sup> ASDMAE, AISS, b. 102, f. Razzismo-affari generali, Notizia Fiduciaria del 19 gennaio 1939. L’ambasciatore aveva annotato a margine “È sensazione giusta”.

grembo della Chiesa, che hanno opinione diversa da quella del Papa nella questione della razza e specialmente riguardo al problema ebraico<sup>97</sup>.

Sulla questione dell'antisemitismo e del razzismo non si giocava solo una partita sui principi tra chiesa e fascismo, ma veniva alla luce tutto il travaglio del cattolicesimo che, di fronte alle sfide dei totalitarismi, con la loro carica neopagana, sentiva il peso della tradizione antiggiudaica e degli imbarazzanti compagni di strada che questa le procurava. In risposta a tutto questo presero piede nel mondo cattolico diverse opzioni. Chi tentava di salvare la tradizione cercando di indicare alle autorità civili una "strada mediana e cattolica" di interdizioni antiebraiche, e chi imboccava invece la via di una riconsiderazione generale che, a partire da una rinnovata riflessione sullo speciale legame tra ebraismo e cattolicesimo<sup>98</sup>, avrebbe messo in discussione gli stessi presupposti del tradizionale antiggiudaismo.

In questo contesto risulta chiaro il valore del discorso del 7 settembre. In quella circostanza il papa riprese e portò a compimento varie tematiche e riflessioni accennate in precedenti occasioni, all'interno del confronto con Mussolini e di quel confronto rappresenta una presa di posizione di rilievo. Non fu quindi uno sfogo estemporaneo di un papa malato e confuso. Questa vicenda rappresenta inoltre un momento importante verso un cambiamento di prospettiva anche rispetto al tradizionale antiggiudaismo cattolico, ispirando ripensamenti in alcuni ambienti del cattolicesimo maggiormente sensibili al "mistero d'Israele".

<sup>97</sup> Ibid., copia di lettera di Pignatti a Bastianini, n. 259, del 24 gennaio 1939. Vedi anche, in: ibid., copia di relazione di Pignatti al MAE, n. 95, 7 agosto 1938, in cui l'ambasciatore suggeriva di far in modo che "le simpatie che i gesuiti dimostrano per le nostre tesi (razza-Azione Cattolica), rimangano nell'ombra. Non dobbiamo nutrire l'illusione di contrapporre la Compagnia al Papa [...]. Essi ci possono, invece, giovare se, non tirandoli in ballo, daremo loro il modo di esercitare quell'azione occulta nella quale sono maestri".

<sup>98</sup> Vedi G. RIGANO, *La Chiesa cattolica e il popolo d'Israele*, in: *Le Chiese e gli altri. Culture, religioni, ideologie e Chiese cristiane nel Novecento*, a cura di A. RICCARDI (Milano 2008) 57-95.